SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, LAFAYETTE PARIS.
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
MONTRE H.286
BON DE GARANTIE
WATERPROOF STAINLESS, boîtier chromé, modèle étanche anti-poussières, fond acier inoxydable, mouvement ancre 15 rubis.
LA MONTRE DE QUALITÉ 2.522.»

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1084
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Dimanche 25 - Lundi 26 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Devenez : Monteur - Dépanneur, Radio - Technicien ou Sous-Ingénieur Radio en suivant par correspondance les cours de l'
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
21, rue de Constantine, PARIS (7e)
Vous apprendrez rapidement les montage construction et dépannage de tous les postes de T. S. F.
Demandez la documentation gratuite

6e DERNIÈRE

Pendant que les négociations franco-anglaises continuent à Paris

WASHINGTON SOUTIENT CRIPPS

26 JAN 1948

Le Fonds monétaire international
❶ se prononce contre le projet français de franc multiple
❷ n'autoriserait que la dévaluation à un taux unique

WASHINGTON a accepté, hier soir, d'intervenir comme médiateur entre la France et la Grande-Bretagne dans le différend qui les oppose au sujet de la dévaluation du franc.

Telle est la nouvelle capitale qui a été connue cette nuit à Paris.

Elle marque un tournant décisif dans la négociation pénible — dramatique parfois — qui met aux prises nos experts financiers avec ceux du Fonds Monétaire International d'une part, et avec ceux de la Grande-Bretagne (sir Stafford Cripps en tête) d'autre part.

« NOUS AVONS "RATÉ", MAIS LA DÉVALUATION AURA LIEU QUAND MEME »

De notre envoyé spécial permanent
G.-H. MARTIN

Nous publions ci-dessous un câble de notre envoyé spécial permanent à Washington, qui annonce l'échec des négociations menées par le délégué de la France, M. Mendès-France, avec le Fonds monétaire international. Mais cette information est antérieure aux conversations franco-britanniques qui se poursuivent en ce moment même à Paris. Aucune décision ne peut, en effet, être prise à Washington, alors que les gouvernement britannique et français recherchent encore une formule d'accord. La dépêche de G.-M. Martin est donc, vraisemblablement, relative à une étape des négociations et non à leur conclusion. (N.D.L.R.).

WASHINGTON, 24 janvier. (Par câble, via Eastern.).

La mission de M. Mendès-France est terminée. Une haute autorité française a déclaré à « France-soir » :

« Nous avons raté, mais la dévaluation aura lieu quand même. »

Dans les milieux officiels français on ne cache pas une véritable déception à l'égard de l'attitude anglaise et de « l'arbitrage » américain. On relève que chaque fois que les Français cherchent appui auprès de Washington, les Américains flanchent sous la pression anglaise.

Des paroles assez vives sont prononcées ici et il faudra attendre quelques jours pour que l'amertume passe. Dans les milieux du Fonds international, on est satisfait que l'opération de dévaluation se fasse sur un compromis évitant qu'il y ait eu rupture ouverte entre le Fonds monétaire et le gouvernement français.

Dans les milieux américains on continuait à déclarer jusque vers midi que Washington était strictement neutre. Il semble maintenant qu'une décision était alors déjà prise.

La dernière main sur les détails fut mise dans la soirée et vers dix heures tout était terminé.

On croit savoir en substance que l'accord prévoit :

1° Que la France est autorisée à effectuer la dévaluation à un taux unique ;

2° La France renonce aux projets de parités multiples ;

3° On dit ici que le taux serait de 250 fr. par rapport au dollar mais il est impossible d'obtenir ni une confirmation ni un démenti concernant ce chiffre..

M. Camille Gutt tiendra une conférence de presse dimanche où il expliquera en détail la position du Fonds monétaire.

(*Copyright by France-soir and Georges-Henri Martin.*)

Les Américains se sont, en effet, émus de l'antagonisme qui semblait se manifester depuis quarante-huit heures entre les thèses française et anglaise.

Ils y ont vu un danger pour l'édifice politique et économique qui est en train de s'élever à l'ouest de l'Europe.

Ils ont pu croire aussi un instant que l' « obstination » mise par nos financiers à vouloir réaliser une dévaluation à parités multiples n'entraîne de notre part une décision unilatérale qui aurait mis en danger la solidité même du Fonds monétaire international, émanation de ces accords financiers de Bretton Woods, que nous avons signés en juin 1944, avec quarante-trois autres nations. Il ne pouvait en être question. Mais la rumeur en avait couru à Washington et immédiatement la position du State Department s'en était trouvée quelque peu raidie.

Il est évidemment trop tôt pour savoir quelle sera la teneur du compromis américain, bien que, comme on le verra d'autre part dans la dépêche de notre envoyé spécial à Washington, des rumeurs sensationnelles commencent à avoir cours à ce sujet dans la capitale des Etats-Unis.

Il semble cependant qu'il y ait une base de vérité à ces rumeurs et que Washington ait déjà fait comprendre à nos représentants qu'une dévaluation qui compromettrait en quoi que ce soit la stabilité de la livre sterling et des autres devises européennes serait difficilement acceptable.

Les choses en sont là. Les négociations continuent, à Paris même, entre sir Stafford Cripps et M. René Mayer qu'entourent de nombreux experts. Elles ont repris ce matin

Ces négociations de dernière minute, l'initiative américaine retarderont d'au moins vingt-quatre heures la possibilité pour le Fonds international de se prononcer de manière définitive.

Le nouveau taux de change pourrait être annoncé dans la nuit de dimanche à lundi.

Opposition socialiste ?

Il ne faut, toutefois, pas oublier que les décisions du ministre des Finances doivent être ratifiées par le Parlement Or, il semble que l'accord ne soit pas complet, certain parti de la Troisième Force paraissant d'ores et déjà réticent. C'est ainsi que M. Léon Blum écrit ce matin dans *le Populaire* sous le titre « Une grave décision », que le plan René Mayer l'inquiète.

« *Il ne peut être mis en train*, écrit-il, *sans que la France passe outre à la décision du Fonds monétaire, c'est-à-dire sans qu'elle manque à des engagements internationaux librement et formellement souscrits par elle.* »

Le leader socialiste va plus loin et ajoute :

« *L'excuse de la nécessité ne me satisfait pas.* »

Sa conclusion est une mise en garde très nette :

« *Je redoute la coexistence d'un secteur contrôlé du change et d'un secteur libre. Je puis concevoir la création d'un franc extérieur à parité spéciale, mais je pense qu'il devrait être encore plus sévèrement contrôlé que le franc national. Je crains que les avantages qu'on attend d'un marché libre des changes — rapatriement des devises embusquées à l'étranger, retour dans la circulation des devises et de l'or thésaurisés en France — ne soient illusoires ou chimériques. Je préciserai ma pensée, s'il y a lieu, sur différents points, pour la satisfaction de ma conscience* »

DÈS LUNDI, dépôt de deux projets sur l'or et les devises

Il se confirme, en fin de matinée, que le gouvernement est décidé à déposer, dès lundi, sur le bureau de l'Assemblée, deux projets de loi. Le premier a trait à la liberté de l'or, le second porte sur le marché libre des devises.

Il paraît donc certain que le gouvernement entend rendre officielle la dévaluation avant lundi.

Les entretiens franco-britanniques ont repris ce matin à 9 h. au Quai d'Orsay

CE matin, à 9 h. 15, M. René Mayer a rendu visite à M. Bidault, au Quai d'Orsay. Ils ont eu, avec le ministre des Affaires étrangères un entretien d'une demi-heure.

D'autre part, sir Edmund Hall Patch, directeur des services économiques au Foreign Office, s'est rendu chez M. Alphand, directeur des services économiques au Quai d'Orsay, accompagné de deux experts financiers britanniques.

Cette rencontre des experts financiers a pris fin à 10 h. 30.

Sir Edmund Hall Patch a regagné l'ambassade, tandis que M. Alphand quittait le Quai d'Orsay pour le ministère des Finances.

10 heures 30 : René Mayer et les experts français tiennent conseil rue de Rivoli

A 10 h. 30, les experts français se sont réunis rue de Rivoli, dans le bureau de M. René Mayer. Assistaient notamment à cet entretien : MM. Hervé Alphand, Monick et Guindey.

11 h. 30 : Cripps et Patch aux Finances

11 h. 30 : sir Stafford Cripps et sir Hall Patch arrivent aux Finances et sont immédiatement introduits auprès du ministre.

12 heures : arrivée de sir Oliver Harvey

Midi : l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Oliver Harvey arrive à son tour rue de Rivoli.

12 h. 15 : Cripps et Harvey quittent les Finances

12 h. 15, l'ambassadeur de Grande-Bretagne et sir Stafford Cripps quittent la rue de Rivoli, se refusant à toute déclaration.

Un communiqué serait publié soit en fin de matinée, soit dans le courant de l'après-midi. Ce texte, conçu en termes très généraux, n'indiquerait pas la décision à laquelle se sera finalement arrêté le gouvernement français. Celle-ci sera prise en conformité avec la mise au point qui sera opérée au Conseil des ministres réuni à midi pour étudier le projet relatif au rétablissement de la liberté du marché de l'or.

En fin de matinée, l'impression semblait bien meilleure quant aux possibilités d'entente avec les Anglais : « La négociation continue, nous a dit une haute personnalité du ministère des Finances, nous allons vers un compromis. »

Un conseil des ministres doit se tenir au début de l'après-midi.

Nouvelle tranche de l'aide intérimaire

WASHINGTON, 24 janvier (Reuter.) — Une nouvelle tranche de 97.121.000 dollars (11 milliards 645 millions 520.000 francs) va être accordée à la France, à l'Italie et à l'Autriche au titre de l'aide intérimaire.

A la nuit tombée un satyre au blouson dans la forêt de Versailles

Tout récemment, Mlle L..., 24 ans, dont les parents habitent Chaville, regagnait son domicile, lorsqu'à l'orée du bois, elle fut attaquée par un individu qui, après l'avoir entraînée dans le bois, abusa d'elle odieusement.

L'homme paraît âgé d'une cinquantaine d'années. Il a un fort accent provincial, porte une cicatrice à la joue gauche et, comme le vampire de Rueil, est vêtu d'un blouson et d'un pantalon marron.

Plusieurs jeunes filles et des femmes habitant la région de Ville-d'Avray, Chaville et Viroflay ont été victimes de ce même sadique, car il ne fait pas de doute que l'agresseur de Mlle L... est bien le même individu. Le signalement que Mlle L... a fourni de l'agresseur correspond en tous points avec celui indiqué par les autres victimes.

Malgré de nombreuses battues dans la région, le satyre a réussi à échapper à toutes les recherches.

Achetez dimanche DIMANCHE-RECORD
Toute l'actualité ◆ Tous les échos de la semaine
Les histoires les plus humaines ◆ Les comptes rendus sportifs les plus complets
Deux éditions - 15 h. et 18 h.

ANNE ET MICHEL EN JEEP : l'aide de camp joue les «chandeliers»

Téléphoto Davos-*France-soir*.

Venant du Luxembourg, Anne de Bourbon-Parme s'est rendue à Davos où le roi Michel de Roumanie s'adonne aux sports d'hiver. Le souverain est allé attendre la jeune fille à la gare avec une « jeep ». Les voici quittant la gare de Davos en voiture. Le major Vergotti (à droite), aide de camp du roi, les accompagnait.

COMME L'ACTEUR LUCIEN COEDEL

Le cadavre déchiqueté du comte de Castries sous un tunnel

Enquête : accident, mais autopsie

SAINT-ETIENNE, 24 janv. (dép. France-soir). — Un cantonnier de la S.N.C.F. a découvert hier, sous le tunnel de St-Martin-d'Estreaux, à la limite des départements de la Loire et de l'Allier, un cadavre déchiqueté.

Peu après, grâce aux papiers retrouvés dans les poches de la victime, l'identité du mort était établie. C'est le comte Guilheme de la Croix de Castriss, né le 4 août 1910, à La Bastide (Gard).

Dans le portefeuille de la victime se trouvaient encore 22.700 francs ainsi que différents papiers et un billet de chemin de fer délivré le 21 janvier par la gare d'Angers-Saint-Laud.

Ce n'est donc que deux jours après, que le corps a été trouvé. D'après les résultats de la première enquête, on croit qu'il s'agit d'un accident du même genre que celui qui causa la mort de l'acteur Lucien Coedel, il y a quelques mois.

Cependant l'autopsie a été décidée. Elle sera pratiquée après la reconstitution de l'accident, qui doit avoir lieu ce matin.

M. de Castries n'était marié que depuis un an. Il était le fils du duc de Castriès et le cousin du comte Christian de Castries. Lui-même était très connu dans les milieux hippiques.

Le suicide ? Invraisemblable

Nous avons pu joindre ce matin, à Paris, un de ses parents, M. Bagueneau

— J'ai appris la nouvelle par une amie de Castries qui habite Lyon et qui m'a téléphoné, nous a-t-il dit. A son retour de captivité, Castries avait habité chez moi. Je le connais bien et je peux vous dire que l'hypothèse d'un suicide est invraisemblable. Castries était très heureux. Il habitait le château de la Saulye, près de Condé et il avait pris le train à Angers pour aller rendre visite à son frère à Montpellier.

Une exclusivité « France-soir »

LES MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

SANDRINGHAM REGORGEAIT DES CADEAUX DE L'ONCLE NICOLAS (de Russie)

Si mon grand-père Edouard VII m'a donné mes plus grandes joies d'enfant, certains lords lui doivent de fatales pneumonies...

Celui qui fut Edouard VIII a précédemment évoqué ses premiers pas dans la vie sous le règne de Victoria, la sévérité de ses tuteurs, l'austérité de son éducation. (1)

MON enfance s'écoula bien plus à la campagne qu'à la ville. J'ai passé la plus grande partie des douze premières années de ma vie à Sandringham et ce fut là, bien plus que dans l'atmosphère affairée de Londres, que mes frères, ma sœur et moi, nous goûtâmes le mieux le charme de nos grands-parents (2).

Tant que mon grand-père vécut, et en fait jusqu'à la mort de ma grand'mère, en 1925, mes parents occupèrent la deuxième place dans le domaine. Tout ce qui touchait à la partie du domaine où nous vivions — des semences aux aménagements nouveaux et à l'installation à York House d'un nouveau membre de notre famille — devait être soumis à l'approbation du « Château ».

« Une société d'admiration mutuelle »

Cet état de choses ne troubla jamais mon père (3) ; entre lui et ses parents existait un lien qu'un de ses biographes a défini : « Une société d'admiration mutuelle. »

Mais je soupçonne que ma mère, femme énergique et pleine d'imagination, ait estimé parfois que ses beaux-parents vivaient un peu trop près de nous. Néanmoins, elle trouvait une compensation dans le charme qui les entourait.

Pour arriver au château, on franchissait d'abord une impressionnante grille de fer, puis on descendait une avenue sablée, flanquée d'un côté d'une vaste pelouse et de l'autre d'un jardin en terrasse.

Sous la voûte de l'entrée, le visiteur était accueilli par un valet de pied et conduit dans une grande pièce où l'on prenait le thé et qui servait de salle de jeu. La décoration était rouge, or et bleu — les couleurs royales pour les courses. La pièce était aussi laide que grande.

Je la préférais pourtant au salon à la française, tout en satin et en dentelle, avec ses vitrines pleines de bibelots rares, en général des cadeaux de l'oncle Nicolas, le tsar de Russie, et de pierres précieuses biseautées, chefs-d'œuvre de Faberge, aux murs lambrissés d'or, ornée de Russie.

Une salle à manger décorée de tapisseries de Goya ; une salle de bal aux murs lambrissés d'or, ornée de souvenirs provenant d'une visite aux Indes, et une salle de jeux complétaient les aménagements prévus par mon grand-père pour ses invités.

Aux étages, le luxe disparaissait. Les chambres à coucher étaient confortables mais simples. Il fallait se partager les salles de bains. Mais, seul, un parvenu américain aurait trouvé à redire à ces aménagements. La cuisine, préparée par un chef français de grande classe, suscitait les compliments des gourmets les plus exigeants.

Près du château se trouvaient des écuries spacieuses avec des chevaux de selle et d'attelage ; un grand jardin potager, dont la plus grande partie était sous serre ; une laiterie moderne, des chenils bruyants, tel était l'appareil de l'hospitalité que Sandringham offrait.

J'ai omis de mentionner les haras, où deux vainqueurs du Derby, « Persimmon » (1896) et « Diamond Jubilee » (1900) avaient été élevés.

Il existait certainement en Angleterre des domaines plus importants et plus beaux que Sandringham. Quand mon grand-père le fit construire, la fortune des nouveaux magnats de l'industrie et du commerce dépassait de beaucoup celle d'un prince de la famille royale.

Les carottes d'Edouard VII

Cependant, Sandringham était une remarquable expression de son idée de confort et en même temps un spécimen d'une manière de vivre typiquement anglaise. Ce genre d'existence, qui supposait d'immenses domaines ruraux, était caractérisé par une certaine élégance et une conception paternaliste et un peu étroite de la vie. Il a été pratiquement réduit à néant par vingt-cinq années d'impôts croissants.

A Sandringham, le roi Edouard VII se reposait et devenait un gentil-

(Suite page 4)

(1) Voir *France-soir* datés des 20, 21, 23, 23 et 24 janvier.
(2) Edouard VII et la reine Alexandra.
(3) George V.

«Ce sont les morts de ma famille qui m'ont ordonné de tuer la Biscon... »

affirme René Peyre, l'ex-séminariste assassin

ET LE GRAND-PÈRE EST TOUJOURS SOUS L'EMPRISE DU POUVOIR MALÉFIQUE

CASTRES, 24 janvier (par téléphone). — Les obsèques de « la Biscon » ont eu lieu vendredi matin, à 10 heures, à l'église de la Platé, en présence de la famille et de quelques rares amis de la défunte.

Il semble dès maintenant établi que le projet conçu par René Peyre a mûri dans son cerveau pendant près d'un mois. Il avait, tout d'abord, demandé avec insistance l'autorisation de voir Mme Biscon à la prison. Cette autorisation, bien entendu, lui avait été refusée. Il avait envisagé d'abord de se livrer à l'attentat dans le cabinet du juge au cours d'une confrontation ; cette circonstance n'a pu se prêter à la réalisation de son projet. Peyre était porteur du couteau depuis un mois environ ; il l'avait soustrait à son père sans que celui-ci ne s'en fût aperçu. Peyre a été interrogé hier après-midi par le juge d'instruction, en présence de Me Couderc, qu'il a choisi comme avocat.

En prison, le jeune René Peyre demeure toujours très calme. Ses premières déclarations ne font que confirmer les termes de sa longue lettre au magistrat-instructeur dans laquelle il manifestait l'intention de tuer la guérisseuse.

Peyre considère comme secondaires les détournements et le recel de la Biscon ; cela n'est pas la cause de son geste. S'il a tué, c'est parce qu'il considère que la guérisseuse personnifiait le démon placé sur sa route pour le détourner de ses devoirs ecclésiastiques et moraux. Peyre a expliqué qu'il a été déterminé à accomplir cet acte criminel par une visite des morts de sa famille qui l'ont ordonnèrent de se libérer.

A La Brugière, les parents de René Peyre sont très affectés et vivent enfermés dans leur maison. Ils refusent toute visite.

Tout ce que l'on sait par des intimes, c'est que le grand-père malgré ses 74 ans, continue à affirmer qu'il est toujours sous l'empire du pouvoir maléfique de la dame Biscon.

Le général Eisenhower renonce à poser sa candidature aux élections présidentielles

WASHINGTON, 24 janvier (U.P.). — Le général Dwight D. Eisenhower a définitivement renoncé à poser sa candidature aux élections présidentielles de 1948. Il a indiqué cette décision dans une lettre adressée au rédacteur en chef du « Manchester Union Leader », qui a été ensuite diffusée dans toute la presse.

« Le pouvoir militaire doit être subordonné au pouvoir civil, écrit-il, et il appartient aux soldats de carrière de faire respecter cette hiérarchie en s'abstenant de rechercher toute autorité politique quelle qu'elle soit. »

CRIME DANS UN PAVILLON DE MONTMORENCY

La petite bonne gisait dans une flaque de sang, le crâne défoncé

Un crime mystérieux a été commis hier dans le courant de la soirée à Montmorency.

Mlle Denise Coppé, âgée de 20 ans, employée comme domestique chez M. et Mme Roussel, marchande de tissus, à Paris, a été trouvée assassinée dans une pièce de la villa de ses patrons, 34, boulevard d'Andilly. La jeune fille portait une profonde blessure à la nuque provoquée vraisemblablement par un marteau ou un instrument contondant.

C'est hier soir, vers 21 heures, en rentrant dans leur pavillon, que M. et Mme Roussel découvrirent le cadavre de leur domestique.

Il y avait de la lumière dans le vestibule, ce qui parut anormal à M. Roussel. En ouvrant la porte donnant sur une pièce contiguë, il eut la stupéfaction d'apercevoir, gisant dans une mare de sang, le cadavre de Denise. Le commissaire Puech, de Montmorency, immédiatement prévenu, se rendit sur place et procéda aux premières constatations.

On a oublié l'argent

Il est intéressant de noter que le ou les malfaiteurs délaissèrent une somme d'argent assez importante qui se trouvait dans un meuble, pour ne s'emparer que de quelques vêtements. On suppose que l'assassin de la petite bonne a dû être dérangé, et c'est la raison pour laquelle il n'eut pas le temps de fouiller les meubles ni de prendre la précaution d'éteindre la lumière avant son départ. Aucun individu suspect n'a été remarqué aux abords de la villa par les voisins

LA GENERALE CATROUX OBTIENT L'EXPULSION DE GERMAINE LUBIN

qui avait réoccupé son appartement

— Nous irons en référé et nous expulserons, s'était écriée la générale Catroux, samedi dernier, en voyant que la chanteuse Germaine Lubin avait réoccupé son appartement, 5, quai Voltaire. Appartement que la générale avait fait réquisitionner après une bataille épique avec un diplomate italien qui l'occupait déjà.

L'affaire a été jugée hier par le tribunal de la Seine.

— Je ferai de la résistance, avait proclamé avec humour (consciemment ou inconsciemment), l'ex-cantatrice de l'Opéra, indigne nationale et interdite de séjour dans la Seine.

Brève résistance, car le tribunal a donné gain de cause à la générale Catroux, en lui accordant l'appui de la force, si besoin était, pour entrer dans son appartement.

Il ne restera plus à l'interprète de Wagner (à Bayreuth) qu'à chercher un autre appartement. Depuis le 3 janvier elle bénéficie d'une mesure de grâce qui lui permet de résider de nouveau à Paris.

VAIRES A PARIS :

Un maniaque tailladait les mollets nus des voyageuses

Une jeune fille de vingt ans, Lucienne Loyer, se présentait hier au commissariat de Vaires et portait plainte contre inconnu pour blessure : pour la deuxième fois on lui avait tailladé le mollet d'un coup de rasoir.

Peu après, par recoupements, le maniaque était arrêté : Emile Vacher, 32 ans, 29, rue La-Fontaine, à Vaires, employé à la S.N.C.F., marié, père d'une fillette de sept mois. Sa dangereuse manie durait depuis le mois d'octobre et il avait quinze victimes à son actif dont cinq ont porté plainte.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h., La Walkyrie.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 30, Barbier de Séville.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Athalie. — (Luxembourg), 20 h. 45, La Brouille, L'Anglais tel qu'on le parle.
AMBASSADEURS, 20.50, La Route des Indes.
ATHENEE, 21 h., Dom Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES-DU-NORD, 21 h., Mariage à rebours.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du Temps.
COM.-WAGRAM, 21 h., Une Petite Rosse.
COM. CH.-ELYSEES, 21, Procès d'Oscar Wilde.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GAITE-MONTPARN., 21, La Dame de l'aube.
GRAND-GUIGNOL, 20 h 45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 26 janv., Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21 h., Amphitryon, La Fontaine de jouvence.
MATHURINS, 20.45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 20.45, Le Sexe faible.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 25 janv., Dr Hinterland.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Le Temps de vivre.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, 20.45, Un homme comme les aut.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Marie-Antoinette.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
TH. DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Un amour comme le nôtre.
VARIETES, 21, La Revue de Ded Ryse.
VERLAINE, 21 h., Festival du Rire.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARNASSE, 21, Miss Cow-Boy.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, proch., Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de vivre.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 21, G.Ulmer, Peters-Sisters, DJ.Reinhardt
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 21 h., Revue.
BOBINO, 15-21, Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20 h. 30, Revue de Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Vagabonds de B. Minevitch.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Route sans issue.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
BROADWAY, Quai des Orfèvres.
CALIFORNIA, Quai des Orfèvres.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Faisons un rêve.
CINEDRAM, Diamant de cent sous.
CINE-ETOILE, Le Voleur se porte bien.
CINEMONDE-OPERA, Quai des Orfèvres.
CLICHY-PALACE, Requins de Gibraltar.
COLISEE, Le Beau Voyage
EMPIRE, Par la fenêtre.
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
MICHODIERE, Faisons un rêve.
PARAMOUNT, Le Beau Voyage.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PARIS, Route sans issue.
ROY.-HAUSSM. (Studio), Cage aux rossignols.
SCALA, Un Flic.
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
ARTISTIC, M. Wilson perd la tête.
AVENUE, Les Raisins de la colère.
BONAPARTE, Péché mortel.
CAMEO, Deux Sœurs vivaient en paix.
CESAR, Quel Pétard !
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
DELAMBRE, Crime de Mme Lexton
ELYSEES-CINEMA, Le Grand Mensonge.
ERMITAGE, Lame de fond.
GAITE-CLICHY, Le Grand Bill.
GAITE-ROCHECHOUART, Le Port de l'angoisse.
MARBEUF, Deux Sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, Le Crime de Mme Lexton.
NEW-YORK, Fantôme du cirque.
NORMANDIE, Vallée du Jugement.
PAGODE, Mr. and Mrs Smith.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
PORTIQUES, L'Etrange Aventurière.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
TRIOMPHE, Chevaliers du ciel.
STUDIO 28, Question de vie ou de mort.
STUD. RASPAIL 216, Mrs Minniver.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Plus belles années de notre vie.

Films anglais doublés

ELDORADO, Du sang sur la piste.
FRANÇAIS, Lame de fond.
GAUMONT, Monsieur Verdoux.
LES IMAGES, Lame de fond.
MAX-LINDER, L'Etrange Aventurière.
MOULIN-ROUGE, Vallée du Jugement.
LYNX, Du sang sur la piste.
OLYMPIA, Vallée du Jugement.
PALACE, Le Crime de Mme Lexton.
PEREIRE, Rebecca.
PLAZA, Heureux Mortels.
REX, Monsieur Verdoux.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Boomerang.
ROY.-HAUSSM. (Mélliès), Raisins de la colère.
SAINT-LAZARE-PASQUIER, Révolte à bord.

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film letton

STUDIO ETOILE, Sivonia.

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX ?

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henry MARTIN

SUPPRIMEZ LES GOEBBELS DANS LE MONDE, OU IL Y AURA UN GOEBBELS AMERICAIN

Tel est le souhait de beaucoup d'Américains. Pour eux, la propagande est une publicité mensongère et les tribunaux condamnent les stars lorsqu'elles affirment fumer des « Camel » alors qu'elles préfèrent des « Lucky Strike »

NEW-YORK. — Je déjeunais cet après-midi-là au Rainbow Room, au 54e étage du Rockefeller's Building où New-York, à travers les larges baies vitrées, apparaît bien, telle qu'on la décrivit, « une ville debout ».

Ma voisine me montra un grand monsieur au visage rose et aux cheveux blancs assis près de nous.

— C'est, me dit-elle avec une admiration non dissimulée, Y..., un des grands « as » de la publicité.

— Et celui-là ? fis-je en lui montrant un curieux personnage au teint olivâtre, qui était à une table voisine.

— Pfutt ! fit-elle avec dédain, c'est Z..., le fameux agent de propagande.

Aussi étrange que cela puisse paraître, dans ce pays où la publicité est reine (elle représente un chiffre d'affaires annuel d'un milliard de dollars !), le mot même de propagande est resté péjoratif et il inspire à l'Américain moyen autant de crainte que de dégoût.

Tous les étrangers qui touchent, aux Etats-Unis, de l'argent versé par leur gouvernement, qu'ils soient diplomates, représentants de chemins de fer ou journalistes d'une agence subventionnée par l'Etat, doivent se faire inscrire comme « agents de propagande ». Les organismes officiels ou semi-officiels d'information que l'Etat américain a créés depuis la guerre, uniquement pour s'adresser aux pays étrangers, ont le plus grand mal à recruter, maintenant que la paix est revenue, un personnel de valeur, les Américains considérant même les émissions de radio dirigées vers l'extérieur comme « une besogne peu-être nécessaire, mais pas très ragoûtante » (1).

Confiance en la publicité

C'est que l'extraordinaire développement de la publicité aux Etats-Unis (qui faisait dire à Raoul de Roussy de Sales que si brusquement les journaux s'arrêtaient de passer des réclames, les Américains ne sauraient plus comment manger et comment s'habiller et mourraient de faim et de froid) est consécutif au contrôle très étroit qui est exercé sur la forme et le fond de cette publicité depuis une vingtaine d'années.

Par exemple, il est absolument interdit de faire passer de la publicité sous une forme non apparente ou d'annoncer quoi que ce soit qui soit faux et qu'on ne puisse prouver. Une marque fameuse de cigarettes fut récemment l'objet de poursuites pour avoir publié une série d'attestations de « stars » et de personnalités diverses qui affirmaient, sous leurs photos souriantes, qu' « ils ne fumaient que la cigarette Camel... ». Témoignant sous la foi du serment, la plupart des auteurs de ces attestations reconnurent (et tous les journaux qui avaient passé les placards des cigarettes « Camel » publiè-rent le compte rendu des débats) que seul l'envoi d'un certain nombre de cartouches de cigarettes « Camel » qu'ils n'avaient jamais fumées auparavant, les avait incités à s'engager de la sorte, mais qu'il leur arrivait de fumer des cigarettes « Philipp Morise » ou « Lucky Strike ». Et les cigarettes « Camel » furent condamnées à une très forte amende. De la même façon, une marque de frigidaires fut condamnée pour avoir affirmé péremptoirement qu'elle était **meilleure** que ses concurrents.

Grâce à ce contrôle permanent, l'Américain a pris l'habitude d'avoir confiance dans la publicité. Ayant confiance, il a acheté d'après cette publicité. Et la publicité faisant acheter, les commerçants ont annoncé pour vendre.

Ceci correspond d'ailleurs à l'état d'esprit que nous avons déjà expliqué dans ces colonnes : chacun aux Etats-Unis, depuis le temps des pionniers, est invité à se faire connaître honnêtement et sincèrement.

Pas de crédits pour la propagande

Il n'est pas exceptionnel que l'Etat fasse appel aux ressources d'imagination de la publicité pour lancer des concepts qui, d'après lui, doivent servir l'intérêt général : l'enrôlement pendant la guerre de 1917, la vente des Bons de guerre pendant celle de 1941 se sont faits en partie par les efforts de la publicité. Et nos lecteurs savent que M. Truman a fait appel, pour « vendre » au peuple américain (dont le « l'aide à l'Europe », au plus célèbre vendeur de produits de toilette, M. Luckmann.

Mais l'Amérique s'était jusqu'ici abstenue d'appliquer ces méthodes pour persuader massivement le public des avantages de telle ou telle idée politique, dans sa phobie de tout ce qui n'a pas de contre-partie, ni de bases concrètes sûres et contrôlables.

Jusqu'à ces temps derniers, le Parlement américain, dans sa grande majorité, avait même montré son antipathie forcenée pour toute tentative de propagande faite pour l'étranger par l'Etat. Cette sorte de propagande, née pendant les hostilités, lors de la création de l'Office of War Information (Office d'information de guerre), s'était heurtée, même à cette époque, à de nombreuses difficultés. Son budget — relativement très faible — n'avait pu être renouvelé chaque année que sur des interventions de plus en plus pressantes des grands chefs militaires qui venaient affirmer aux congressmen et aux sénateurs que la « guerre psychologique » faisait partie de leur stratégie générale.

Depuis le retour à la paix, ce service de propagande a été rattaché au Département d'Etat, mais, d'année en année, ses crédits fondaient de plus en plus, quoique M. Marshall et le général Eisenhower aient continué à s'en faire les avocats.

Self-défense

Or, brusquement, il semble que cet état d'esprit se soit modifié à la fois sur le plan intérieur et sur le plan extérieur.

L'Association nationale des agents de publicité, réunie en une assemblée annuelle à Atlantic City, a décidé de mettre sur pied un programme éducatif dans les domaines politique et économique, en soulignant que l'attitude russe — en particulier la naissance du Kominform — donnait à ce programme éducatif une importance primordiale.

Les agents de publicité, dans leur résolution, s'expriment ainsi : « **La démocratie et notre système économique n'auront de base solide que si le peuple comprend leur supériorité sur toute forme totalitaire de gouvernement.** » Mais, au cours de leur discussion, ils mirent surtout en avant que c'était un bon placement que d'investir une partie de leurs capitaux et ceux de leurs clients dans la diffusion idéologique, la publicité dépendant du maintien d'une économie libre. Ceux qui avaient été à Moscou signalèrent, en effet, que l'«l'occidental y est, au premier abord, désorienté par l'absence presque totale de panneaux publicitaires ou d'enseignes lumineuses, la suppression de la concurrence ayant entraîné celle de la publicité.

D'ores et déjà, une ligue du Middle West, « la Ligue pour l'éducation », a publié à 5 millions d'exemplaires, un livre de bandes dessinées dont le titre est « Est-ce là ce qui nous attend demain ? » où, sur 48 pages en couleur, on prédit — dans le style de **Mickey Mouse** ou de **Mathurin** — ce qui se passerait aux Etats-Unis si les communistes y prenaient le pouvoir.

« Plus de Goebbels, ou un Goebbels américain »

Sur le terrain officiel, congressmen et sénateurs, discutant en commissions du plan Marshall, sont, de leur côté, revenus sur leur phobie de la propagande d'Etat. Ils viennent nettement d'inquiéter leur volonté « d'accompagner l'aide économique à l'Europe d'une intense campagne pour « la projection de la vie américaine dans tous les pays possibles afin de répondre à la campagne antiaméricaine déchaînée par la Russie et les communistes » qui a fini par agacer fortement ces messieurs de Washington.

Jusqu'où — avec l'ardeur des néophytes — l'Amérique ira-t-elle dans cette voie ? Elle a rendu aux grandes compagnies radiophoniques privées (N.B.C. et C.B.S.) la plupart des émissions de langue étrangère de la Voix de l'Amérique qui restent inspirées, contrôlées et en partie financées par le gouvernement, lequel se réserve pour lui tout seul les émissions par ondes courtes en russe relayées par Francfort et par Munich.

Mais des projets déposés par des parlementaires prévoient la publication de journaux américains dans les langues des différents pays (encouragés à cela par le prodigieux succès des multiples éditions des *Reader's Digest*), la diffusion gratuite, par avion, dans l'Europe entière des principaux magazines américains, la possibilité de louer des heures sur les radios nationales des différents pays, la location de pages de publicité sur l'Amérique dans des journaux étrangers, la diffusion gratuite des nouvelles américaines par les grandes agences télégraphiques, la projection obligatoire des journaux d'actualités cinématographiques américains dans toute la zone du plan Marshall, etc.

Inutile de dire que la plupart de ces projets sont combattus au sein même du Congrès et du Sénat, mais le seul fait qu'ils aient pu être déposés indique une évolution très caractéristique dans les conceptions politiques américaines.

« Que voulez-vous, dit à un de mes amis au cours d'une conversation privée, l'auteur d'un de ces projets, le sénateur Willey, ou nous devons mobiliser toutes nos ressources pour affirmer la supériorité de notre système politique et économique, ou nous devons redevenir isolationnistes afin d'éviter la contamination. Nous préférerions, évidemment, que les autres pays renoncent à employer des Goebbels, mais s'ils n'y renoncent pas, il nous faudra bien trouver un Goebbels américain! »

A maintes reprises, pendant mon séjour, j'ai entendu dans tous les milieux officiels répéter le thème dont l'ambassadeur Caffery s'est fait, à différentes reprises, l'interprète en France même :

« Pourquoi ne dites-vous pas dans les journaux français, à la radio française, ce que l'Amérique vous envoie et comment ces envois sont utilisés ? Il est indispensable, pour que la ménagère américaine accepte de dépenser plus d'argent chaque semaine en faisant son marché, pour que le contribuable américain admette qu'on augmente ses impôts, que notre peuple sache que ses efforts ne sont pas inutiles et que vous les appréciez. Si vous continuez à vous taire et même à cacher la vérité à vos concitoyens, nous n'abandonnerons pas, certes, l'aide à l'Europe, mais nous serons obligés de nous substituer à vous pour en parler directement aux Français. De là vient la clause de publicité que le Congrès a exigée lors du vote de l'aide intérimaire et qui vous a tant choqué. Dites-vous bien que c'est encore une façon de vous faire confiance. Il serait dangereux pour nous deux que vous nous déceviez sur ce point. »

Cette façon de prendre les choses m'avait toujours irrité et semblé aussi maladroite qu'injustifiée.

Je devais apprendre qu'elle correspondait, hélas! dans l'esprit de nos amis américains à une certaine réalité.

(Copyright by France-soir *and Pierre Lazareff.)*

(1) Voir les *France-soir* datés des 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 18, 21 et 23 janvier.

Prochain article :

Les mystères des céréales pour l'Afrique du Nord et du blé dur

KAY FRANCIS avait avalé une trop forte dose de somnifère : elle est hors de danger

COLOMBUS (Ohio), 24 janvier (A.P.). — La police a relâché le manager de la vedette Kay Francis, Howard Graham, arrêté à la suite d'un accident dont avait été victime l'actrice, qui joue actuellement une pièce à succès à Colombus.

Kay Francis a dû être transportée à l'hôpital dans un état de demi-inconscience. Elle souffrait de brûlures aux cuisses et l'on s'est demandé un moment si elle n'avait pas été victime de Howard Graham, que l'on arrêta « pour éclaircir l'affaire ». La vérité était plus simple. Souffrant d'une assez grave infection pulmonaire, Kay Francis avait avalé le contenu d'un tube de somnifère et était tombée sur un radiateur électrique. Ses jours ne sont heureusement pas en danger.

LES FILMS DE LA SEMAINE

« APRÈS L'AMOUR »

Troisième version d'une histoire pour âmes sensibles

FILM : « Après l'amour », fr. SALLES : Marivaux, Marignan. REALISATEUR : Maurice Tourneur. ADAPTATION : J. Bernard Luc. DIALOGUES : Jacques Natanson. INTERPRETES : Pierre Blanchar, Simone Renant, Giselle Pascal, Fernand Fabre.

Il serait naturellement injuste de ne pas reconnaître que ce film est fort bien photographié et fort bien joué : Simone Renant, très en beauté ; Giselle Pascal, très en charme ; Pierre Blanchar, très sobre ; Fernand Fabre, très amer, sont excellents. L'adaptation est honnête et conventionnelle à souhait. La mise en scène, lente et surannée, est en harmonie parfaite avec l'adaptation. Les dialogues mêmes sont d'un Jacques Natanson soigneusement pralinè et fliqré.

La pièce de Henri Duvernois et Pierre Wolff ayant déjà été adaptée deux fois avec grand succès, le producteur jouait à coup sûr, ce qui est parfaitement son droit. « Après l'Amour » est le type réussi de l'histoire romanesque pour mi-dinettes de tout âge, de tout sexe et de toute condition. J'avais à côté de moi deux jeunes gens, un rien zazou, que je m'attendais à voir sourire, et qui y ont été de leur petite larme. Dont acte.

André LANG.

Les Conseils de Philomène

Biscuits amandines

Plongez dans de l'eau chaude 75 grammes d'amandes épluchées, enlevez leur seconde peau fine, séchez-les ensuite au four doux, pliez avec le jus d'une orange.

Mettez cette pâte dans une terrine, ajoutez deux cuillerées de farine (ou de fécule, de préférence), deux jaunes d'œufs et cinq cuillerées de sucre en poudre.

D'autre part, fouettez en neige très ferme les deux blancs d'œufs, incorporez-les à la pâte, coulez en moule graissé. Faites cuire au four doux jusqu'à ce qu'une aiguille à tricoter, traversant le gâteau, en ressorte sèche. Coupez ensuite en morceaux carrés, enduisez leur surface de sirop et faites sécher à l'étuve ou au four très doux. Servez les biscuits froids.

LES PIECES NOUVELLES

« LA DAME DE L'AUBE »

de M. Alejandro CASONA, une forme de la Providence ?

THEATRE : Gaîté-Montparnasse. PIECE : « La Dame de l'Aube ». AUTEUR : Alejandro Casona. INTERPRETES : Mmes Maria Meriko, Lila Kedrova, MM. Pierre Valde, Guy Caillard, etc.

A Fontenelle alors adolescent, une de ses parentes murmura dans son agonie : « Sache que la mort est aussi nécessaire que le sommeil ». Cet aveu aurait pu devenir l'épigraphe de cette « Dame de l'Aube » dont la douceur et la pureté, justifiant le titre, évoque une aube aux feux de brumes et de lumière : la Mort y apparaît comme une compatissante et bienfaisante amie de l'homme

Cette idée assez belle eût inspiré un chef-d'œuvre à Garcia Lorca ; l'auteur l'a développée, avec un talent moindre et cependant réel, en quatre actes d'une noblesse un peu molle, mais dont la délicate sincérité estompe leurs quelques longueurs aussi bien que leurs quelques gaucheries. L'art de M. Alejandro Casona s'apparente à celui de son compatriote Palacio Valdès, en s'abaissant parfois à une facilité maeterlinckienne, sans jamais tomber dans le naïf anthropomorphisme anglo-saxon auquel on doit le « Grand Large ».

Sous les traits d'une jeune femme, la Mort vient, à trois reprises, parmi des paysans asturiens. Réminiscence de la « Charrette Fantôme » ? Un vieillard la reconnaît ; après une humaine révolte, il lui accorde sa confiance : elle assure le bonheur d'un couple, en consolant une femme infidèle et désespérée qu'elle persuade de la suivre ; et cette dernière sauve est admirable.

On ne saurait trop louer la mise en scène de M. Pierre Valde, pour son mouvement, pour sa vérité, pour la savante beauté des attitudes et des groupes, mérites qui rachètent l'austère nudité du décor. Une bonne interprétation, où l'on remarque Mmes Maria Meriko, Malou Carlès, Janine Camp, MM. Guy Caillard et Lucien Hubert ; seule, Mme Lila Kedrova — la Mort — est souvent froide et artificielle, dans un rôle étranger à ses dons ; enfin, il faut citer trois enfants, parfaits de naturel, déjà merveilleux comédiens.

Marcel AUGAGNEUR.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — N° 28

Jeanne de la Motte (intrigante damnée qui rêve de s'emparer du fabuleux collier du bijoutier Boehmer, refusé par Marie-Antoinette), travaille à berner le trop crédule et ambitieux cardinal Louis de Rohan.

Grâce à Nicolas, son complaisant mari, et à Rétaux de Villette, son amant, elle a, pour parvenir à ses fins, monté une dangereuse mystification et fait croire à Rohan que la reine lui avait donné rendez-vous et que c'est Marie-Antoinette qu'il a rencontrée, une nuit, à Versailles, alors que le rôle de la reine était tenu par une figurante payée par Jeanne...

Pour le « plaisir »...

UNE semaine après la scène du bosquet de Vénus, Nicolas et Rétaux jouaient à l'écarté dans le salon de la rue Saint-Gilles. Nicolas en habit de ville, Rétaux en robe de chambre, comme toujours.

— Ah ! la voici, dit Nicolas. Et il posa les cartes.

De l'antichambre, la porte étant ouverte, Jeanne fit signe qu'elle avait réussi.

— Combien avez-vous obtenu du vieux fou ? demanda Nicolas.

— Cinquante mille aujourd'hui et cent autres mille dans quelque temps. Ah ! mon chéri, mon Rétaux, mon joli « Plaisir » tu seras riche. Riche par moi. Tout ce que tu voudras je te le donnerai.

— Je ne veux que toi, dit Rétaux.

— Quel niais ! Tu es décourageant.

Et elle s'assit sur ses genoux.

— Notre Rohan, s'écria-t-elle, nage dans la joie. Sans doute les demandes d'argent que je lui fais au nom de la reine l'embarrassent, mais il s'arrangera ; il se saignera aux quatre veines. C'est que j'ai été éloquente ! Tu aurais ri, mon « Plaisir » si tu avais été là. Tu m'aurais admirée ! « Mon cousin, lui ai-je dit, sachez que la reine fait secrètement d'immenses charités. Elle s'est engagée pour cinquante mille livres. Prêtez-les-lui. — Mais je n'ai pas un sou, ma chère Jeanne, me répond-il. — Arrangez-vous. La reine les attend ! » Et voilà ! Il me remettra les cinquante mille livres ce soir. Dans un mois nous lui en extorquerons encore cent mille. Et puis nous en arriverons au grand coup, au collier. Ah! Nicolas, je vous y prends! Ah ! mon collier, vos yeux s'éteignent tristement éteints d'ordinaire, s'allument... Quant à toi, mon Rétaux, tu t'alanguis. Tu as peur pour moi. Il ne faut pas. Je sais combattre. Pour te gâter, pour te combler j'ai juré de devenir princesse. J'aurai ce collier, j'aurai cet amas de pierreries ! Il le faut. Je le veux.

Nicolas prit un air sévère.

— En attendant, dit-il, il faut régler nos dettes. Nicole est venue. Elle réclame ses quinze mille livres.

A ces mots Jeanne cessa de rire.

— Quelle audace ! Elle réclame ? Une idiote qui a failli tout faire rater ? Rohan me le disait encore tout à l'heure avec son ton pompeux de vieux roquentin, « Dans le bosquet de Vénus je ne suis pas sûr d'avoir bien compris les paroles de Sa Majesté. » Allez trouver Nicole dans sa rue du Jour, Nicolas. Donnez-lui deux mille livres, cent louis d'or. Et c'est payé !

Nicolas protesta.

— Elle criera, fera du tapage.

— Allez jusqu'à quatre mille et uniquement parce que j'ai pitié d'elle. Quant à crier, si bête qu'elle soit, elle s'en gardera. Le moindre cri mettrait son Beausire en éveil. Et Beausire, s'il savait l'existence du magot, le rafflerait. Il a des arguments irrésistibles. Quatre mille et qu'on ne la voie plus ! Courez, Nicolas !

Nicolas rafla d'un air distrait les écus qui traînaient sur la table à jeu et s'élança.

— Il te vole, pauvre Rétaux, dit Jeanne. Aussi pourquoi joues-tu avec lui ? Tu sais bien qu'il triche. Il tourne le roi un coup sur deux. Innocent que tu es, qu'est-ce que tu deviendrais si je n'étais pas là, pour veiller sur toi ? Mais je suis là ! Et tu vas voir ce que je sais faire.

Elle prit une clochette sur la table et la secoua de toutes ses forces.

— Rosalie, Rosalie, apporte les cartons qui sont dans l'antichambre. Il y en a trop ? Fais-toi aider.

Trois piles de cartons entrèrent presque aussitôt, portées par Rosalie et par deux laquais.

Enervée, joyeuse, Jeanne fit dégringoler les cartons sur le tapis, les ouvrit, les creva à coups de griffes, puis à coups de talon, en tira des étoffes bariolées satin aurore, velours bleu roi, soie gorge de pigeon, des habits d'homme brodés sur toutes les coutures, des chemises aussi, de dentelle, des bas à coin d'or, des chapeaux, des souliers à boucles d'argent. Tout cela vola à travers la pièce, vint s'abattre aux pieds de Rétaux.

— C'est pour toi ; c'est pour toi, amour. C'est ta part sur les cinquante mille livres.

Rétaux sourit tendrement.

— A quoi bon tout cela, ma chérie, puisque je ne quitte jamais la maison ?

— Tu te pareras pour moi ! Tu ne vas pas te faire beau pour moi ?

Et changeant brusquement d'idée :

— Tu as raison, va ! A quoi bon toutes ces parures ? Moins tu en as, plus tu es beau !

Et, poussant les habits de la pointe de son petit soulier mordoré, elle les rejeta dans un coin.

— Rosalie !

La femme de chambre accourut.

— Mets-moi un peu de poudre, Rosalie ! Et regarde là, dans mon dos, si le nœud de ma ceinture n'a pas joué.

— Tu repars donc ? dit Rétaux. Tu me laisses encore ?

— Oui, triste Amadis, je repars. Ces fainéants d'hommes croient toujours qu'on n'a rien à faire. Je vais de ce pas chez les Boehmer. Je vais dire à ces chers joailliers : « J'ai preneur pour votre collier. »

— Prends garde, Jeanne !

— Ah ! ne m'énerve pas ! Je vais dire aux Boehmer que le cardinal de Rohan se dispose à leur acheter leur collier.

— Mais c'est faux, Jeanne, pense à ce que tu dis !

— Faux ! C'est faux aujourd'hui; mais ce sera vrai dans quelques semaines.

— Comment t'y prendras-tu ?

— Laisse-moi faire, Ai-je si mal dirigé ma barque jusqu'ici ?

Rosalie, inclinée derrière elle, faisait bouffer l'énorme coque de ruban de sa ceinture.

(*Copyright by* France-soir *and Paul Rival.*)

PROCHAIN FEUILLETON :

Qu'est-ce que deux millions pour l'amour d'une reine ?

OJD — Tirage de *France-soir*, le 23 janvier : 529.830 ex. LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 25 JANVIER 1948

Journée confuse, vide d'influx majeurs où le ciel semble nous abandonner à notre personnelle fantaisie. Profitons de ce relâchement temporaire pour nous livrer à nos distractions favorites à condition qu'elles ne consistent pas à taquiner notre entourage.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année où vous pourrez bâtir solidement contre vents et marées et en luttant énergiquement contre une tendance à l'excessive sentimentalité et à l'entêtement.

Les enfants nés ce jour

cacheront un tempérament passionné sous des dehors flegmatiques. Ils feront un honorable chemin.

JOURNEE DU LUNDI 26 JANVIER 1948

La Pleine Lune ne nous transmet pas moins de 18 influx où dominent un trigone Jupiter-Saturne et un sextile Mercure-Jupiter essentiellement constructifs, réalisateurs et créateurs, gâtés par une malencontreuse opposition Saturne-Mercure, signe de raidissement dans les intimités, les erreurs et le parti-pris. Le meilleur l'emporte et force semble rester à la modération.

Les enfants nés ce jour

seront doués d'une brillante personnalité et pourront accéder aux plus hautes sphères sociales.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année fertile en événements importants, en réalisations. Jugez sobrement, sans passion tout ce qui sera soumis à votre raisonnement ou touchera votre cœur.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de samedi soir...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (N); 18.30 A vos ordres; 19.30 Ce soir en France; 20.30 Les journalistes parlementaires; 22.30 (P) : 19.15, 21 (Lux.).
MUSIQUE. — 19.30 (Int.) Jazz symph.; 19.30 (P) Francis Poulenc; 20 (Int.) Concert de musique populaire; 21 (Int.), 22.45 (P) Soirée dansante; 23.45 (Int.) Concert.
THEATRE. — 20.25 (N) Homard à l'Américaine (comédie av. Claude Dauphin et Rosine Deréan); 23 (N) Groggy (av. Maria Casarès).
VARIETES. — 18.15 (N) Cas de conscience; 19.15 (P) A la six quatre deux; 20 (Lux.) Ça ne vous rappelle rien ? (R. Beauvais, Lys Gauty, Pierre Dudan); 20.5 (P) Le music-hall a cent ans; 20.45 (Lux.) Où allons-nous ce soir ? 20.50 (P) Toute la radio; 21.31 (Lux.) Stany ; 22 (P) Ta-ma-ra-boum.

...et de dimanche

SPORTS. — 15.33, 19 (P).
MUSIQUE. — 9.18 (Int.) Concert ; 11 (N) Plaisir de la musique ; 12 (N) Orch. C. Sauvage ; 14.5 (N) Les Hirondelles (opérette), avec Jane Rolland; 14.18 (Int.) Amateurs de disques; 16.18 (Int.) Concert du Club d'Essai; 16.30 (Lux.) Concert; 17.35 (N) Concert Lamoureux ;19.45 (N) Violoncelle; 20.30 (Int.) Mélodies contemporaines; 21.50 (N) Musique variée; 22 (Int.) Concert orch. à cordes de Paris.
MUSIQUE DE DANSE. — 16.33 (P), 17.30 (Int.), 18 (P), 23.45 (Lux.) et (Int.).
THEATRE. — 13.20 (P) La Revue de Rip; 14.45 Une aventure de voyage ; 20.50 (P) Sauvages, avec Louise Carletti; 22 (P) Moll Flanders (quatrième partie).
VARIETES. — 10.30 (P) Flème que vous êtes jolie; 10.30 (Lux.) Chez la concierge; 11 (P) Championnat des métiers; 12.20 (P) Radio-pastiche; 12.30 (N) Le Grenier de Montmartre; 13.18 (N) Kermesse aux chansons; 13.30 (Lux.) Les optimistes (Souplex, J. Sourza) ; 15.45 (N) Chanson des rues; 18.18 (Int.) La chanson du dimanche; 19 (Int.) Toute la radio; 19.15 (P) De mon temps; 20.35 (N) Constellation 48; 22.45 (P) Bal musette ; 23.18 (Int.) Radio-club.

MOGADOR — L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE — LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
La nouvelle opérette de Paul ACHARD, René JEANNE et Henri VARNA, inspirée du film d'Henry ROUSSEL, musique de Vincent SCOTTO, réunira, autour de ses grandes vedettes Marcel MERKES et Lina WALLS, les grands comiques Fernand GILBERT, Robert ALLARD, PIERJAC, Raymonde ALLAIN, qui sera l'Impératrice Eugénie, Annie ALEXANDER, les danseurs espagnols Anita LANE et Ramon ALMEDA, Renée THOREL, Ch. VALSTER et Marcelle RAGON. VIOLETTES IMPERIALES sera le plus grandiose et le plus féerique spectacle produit et mis en scène par Henri VARNA au Th. MOGADOR. 150 artistes, 20 décors, 600 costumes, les ballets de Miss MAY av. Paul LAMBERT, les chœurs et le gd orchestre Paul FLORENDAS
SAMEDI 31 JANVIER grande première à bureaux ouverts LA LOCATION EST OUVERTE

ETOILE — Tous les soirs 20 h. 30 - Dimanche 2 matinées
CHARLES TRENET et LA REVUE DE RIP

PALAIS ROYAL — CHASSE GARDÉE SOIREE DE FOU RIRE

TH. VERLAINE, 66, rue de Rochechouart
MAIS N'TE PROMENE DONC PAS TOUTE NUE ! de FEYDEAU
UN JEUNE HOMME PRESSÉ de LABICHE
LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT de COURTELINE

LE QUOLIBET — 1, place Pigalle - TRU. 13-26 — MARTINI — Spectacle à 22 heures

CASINO DE PARIS. — Ce soir à 17 h. 30, pour la troisième fois, afin de satisfaire de nombreuses demandes, retransmission de la revue « PARIS EXTRA-DRY » qui, depuis deux ans, a fait courir le monde entier.

THEATRE CLUB DES CINQ — 13, fg Montmartre - Mo : Montmartre — " LE DROIT DE RIRE " — de P. DAC et F. RAUZENA — Soir. 21 h. 15 - Mat. Dim. et fêtes 15 h. 15 — Location PRO. 69-85, 81-47 et agences

PORTE St-MARTIN — DU RIRE !! BACH DU RIRE !! DANS "TIRE-AU-FLANC"
Le théâtre des NOCTAMBULES présentera le 25 janvier « DOCTEUR HINTERLAND », première pièce de M. Jean JOSIPOVICI, avec Lucien NAT, JANDELINE, Francine BESSY et René BLANCHARD.

Lido — ELY. 11-61 — 21 HEURES : DINERS DANSANTS — 2 SPECTACLES DIFFÉRENTS — LES PLUS JOLIES FEMMES DANS LA REVUE SENSATIONNELLE MADE IN PARIS AVEC LES BER

Ancien avocat, Sir Stafford Cripps est végétarien, tricote, fait des «réussites» aux cartes et en politique

De gauche à droite, cette nuit, au Quai d'Orsay : la camera, notre collaborateur Henri Rochon, sir Oliver Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne, et sir Stafford Cripps.

SIR STAFFORD CRIPPS, le dictateur économique d'Angleterre qui est arrivé précipitamment à Paris hier, pour faire valoir la position de la Grande-Bretagne devant les projets de dévaluation français, s'est levé ce matin à 4 h. 15 et il s'est mis au travail aussitôt jusqu'à 6 h. 35. C'est un horaire immuable.

Austère et méthodique, sir Stafford, l'homme fort de l'Angleterre de 1948, dont l'éclat éclipse celui du Premier ministre Attlee et de M. Bevin eux-mêmes, observe ponctuellement cet horaire dans son appartement londonien, au 7e étage de White Hall Court, sur les bords de la Tamise. A 7 heures, en toutes saisons, il fait une rapide promenade avec sa femme Isabelle, dans Saint-James Park, puis il rentre et prend un bain froid, et, en guise de breakfeast, mange quelques fruits. Depuis 1935, sir Stafford est végétarien.

Le régime lui fut imposé à cause de son estomac malade; et depuis cette date, ses repas se composent de carottes ou autres légumes crus, de fruits et de lait. Les jours fastes, sir Stafford mange des pommes de terre bouillies et un œuf. A 9 h 30, sir Stafford se met au travail jusqu'à 7 heures du soir, s'interrompant seulement pour les repas ou pour recevoir un visiteur qu'il ne retient jamais plus de quinze minutes.

Ses distractions : la lecture (presque toujours des livres sérieux économiques et politiques), les cartes (il aime faire des réussites) et le tricot.

15 millions par an

Sa profession : sir Stafford fit des études de chimie et de droit. C'est un des plus brillants avocats d'Angleterre. En 1928, année où il abandonna le barreau pour la politique, il gagnait 30.000 livres par an (15 millions de francs). L'année suivante, député travailliste, il ne gagnait plus que 600 livres. Jugé trop à gauche, il est exclu du parti en 1939 pour s'être fait le champion d'un Front populaire anglais. Mais, en 1940, après la défaite française, Churchill estime qu'il est le « right man » et l'envoie comme ambassadeur à Moscou amorcer le rapprochement avec l'U.R.S.S.

Par la suite, Churchill le fait entrer dans son cabinet et l'envoie aux Indes préparer l'indépendance des futurs Dominions. En 1945, il entre dans le cabinet Attlee par la petite porte, au ministère du Commerce. Aujourd'hui, il est ministre des Finances (chanceller de l'Echiquier) et de l'Economie. Et supervise quatre autres ministères: Ravitaillement, Travail, Carburants, Santé.

Sir Stafford a fait la guerre de 14 en France, dans la Croix-Rouge et il parle français.

Le "Times" : «Si la France quitte le F.M.I., tout le système de Bretton Woods est menacé »

Un coup de téléphone de Cripps a incité Attlee à demander la médiation américaine

LONDRES, 24 janvier (par téléphone).

UN coup de téléphone de sir Stafford Cripps, donné hier soir de Paris à Washington, a décidé les Etats-Unis à intervenir dans les conversations sur la dévaluation du franc, qui se déroulent en ce moment à Paris.

Ce coup de téléphone alerta lord Inverchapel, ambassadeur d'Angleterre à Washington. Sir Stafford Cripps lui donna des instructions précises lui enjoignant d'interrompre la réunion du cabinet américain qui était en cours et de demander à M. Robert Lovett d'essayer d'intervenir auprès de la France pour que celle-ci accepte d'abandonner son projet de création d'un double franc.

Une lettre d'Attlee

D'après les informations qui parviennent à Londres, sir Stafford Cripps énonça à nouveau tous les arguments qu'il avait fournis à M. Mayer directement à Londres, lorsqu'ils furent en contact, puis, plus tard, par lettre et par l'intermédiaire de sir Edmund Hall Patch, chef du service économique du Foreign Office. Pour donner plus de poids encore à la démarche de sir Stafford Cripps, M. Attlee, dès hier après-midi, écrivit une lettre personnelle à M. Schuman, lui demandant, en termes émouvants et amicaux, d'abandonner un projet qui, à ses yeux, explique-t-il, risquait non seulement de faire tomber la livre sterling, mais encore de détruire, dès sa naissance, le vaste projet d'unité de l'Ouest européen dont M. Bevin avait jeté, dès la veille, les jalons à la Chambre des Communes.

On se rend compte maintenant à Londres que la situation est d'une grande gravité. Le « Times » présente ainsi le dilemme ce matin : « Il est difficile de voir comment le Fonds Monétaire, avec ses statuts actuels, pourrait approuver un « taux libre ». Mais si la France démissionnait du Fonds, tout le système international basé sur Bretton Woods et l'Organisation du commerce international serait menacé. Les risques d'une course à la dévaluation seraient par trop grands. »

L'Angleterre favorable à une union douanière européenne

Dans un autre domaine, on déclare ce matin à Londres que la Grande-Bretagne s'oriente maintenant vers une union douanière des pays de l'Europe occidentale. Londres enverra une importante délégation à la conférence qui discutera cette question le 8 février à Bruxelles. Toutes les nations des 16 seront représentées, sauf la Norvège et la Suède.

Amoureuse du baron von Cramm, Barbara Hutton va divorcer pour la quatrième fois

Une fois de plus, Barbara Hutton, l'héritière des millions (de dollars) des Prix Uniques Wolworth, s'apprête à divorcer. Elle avait épousé, en mai dernier, l'un des nombreux princes Troubetzkoy, qui embellissent la société internationale (des wagons-lits, ajoutent les mauvaises langues).

Une fois de plus (bis), Barbara Hutton serait en grand flirt avec l'ex-champion allemand de tennis, baron von Cramm, que ses intimes désignent comme le grand amour de sa vie. Pour une femme aussi versatile en amour, la « richest girl in the world » ne manque pas de suite dans les idées. Depuis deux ans, elle tente de séduire le glacial baron von Cramm. Elle l'a suivi à travers l'Amérique, à Venise, à Tanger et à Berne.

Actuellement, Barbara Hutton séjourne à Saint-Moritz avec son mari, mais on ne la voit à la patinoire et sur les pistes de ski qu'en compagnie de l'ex-champion. Barbara multiplie ses attentions. Elle couvre von Cramm de fleurs, de porte-cigarettes de chez Cartier, s'il faut en croire cette mauvaise langue de Cholly Knickerbocker, alias comte Igor Cassini, qui pimente d'indiscrétions la presse américaine.

En fait, le ménage Hutton-Troubetzkoy ne tourne pas rond. Le prince montre de l'humeur à voir von Cramm perpétuellement cajolé. Quelques violentes scènes se seraient produites récemment.

Ainsi, Barbara Hutton s'apprête rapidement à devenir baronne von Cramm, après avoir parcouru successivement l'armorial international avec le prince Midvani, le comte Hangwitz Rewentlow, Gary Grant (prince de l'écran) et le prince Troubetzkoy.

Nul doute que cette union ne lui donne un « frisson nouveau », si l'on se rappelle que von Cramm avait été mis en prison par Hitler pour ses amitiés particulières.

5 millions par an à Duff Cooper

magnat du cinéma anglais en France

LONDRES, 24 janvier (dép. *France-soir*). — Le cinéma rapporte plus que la diplomatie. Sir Alfred Duff Cooper, ancien ambassadeur d'Angleterre à Londres, s'en aperçoit à son avantage. Ayant quitté la diplomatie, il vient d'entrer dans le groupe cinématographique de sir Alexander Korda. Celui lui vaut des appointements annuels de 10.000 livres sterling (soit, au change non encore dévalué, 5.000.000 de francs).

Sir Alfred Duff Cooper va créer, pour Alexxander Korda, une compagnie française dont il sera le président et qui aura pour but d'utiliser les capitaux français appartenant à Korda, capitaux qui ne peuvent être exportés en Grande-Bretagne. Elle aura pour but de distribuer et de vendre les films tournés par les compagnies de Korda en Angleterre.

Il est possible, si l'occasion s'en présente, que la compagnie fondée par sir Alfred Duff Cooper produise même ses propres films.

Radio-Moscou : Le discours de M. Bevin contenait « quelques attaques contre l'U.R.S.S. »

LONDRES, 24 janvier (U.P.). — Radio-Moscou, qui n'avait pas encore fait état du discours de M. Bevin, vient de le mentionner pour la première fois. Commentant quelques courts traits, la radio russe déclare que les conversations en vue de la formation du bloc occidental coïncideront avec les négociations sur la trizone.

Le but recherché par l'Angleterre est de faire entériner par les pays d'Europe occidentale les décisions anglo-américaines sur la bizone. Le discours, toujours selon Radio-Moscou, contenait « quelques attaques contre l'U.R.S.S. ».

L'U.R.S.S. refuse à l'O.N.U. l'entrée de sa zone en Corée

LAKE-SUCCESS, 24 janv. (U.P.). — L'U.R.S.S. a refusé à la Commission de l'O.N.U. chargée d'étudier le problème de l'indépendance coréenne l'autorisation d'entrer dans la zone qu'elle occupe en Corée.

M. André Gromyko a exprimé ce refus dans une note rédigée en termes vagues, disant simplement que l'U.R.S.S. maintenait son attitude négative à l'égard de la Commission coréenne ».

Les 30 rescapés de Petite-Rosselle en voie de rétablissement

PETITE-ROSSELLE, 24 janvier (dépêche « France-soir »).

Une semaine après la consultation des spécialistes anglais, sir Archibald Mac Indoe et le Dr Jarry Moore, toutes les victimes de la catastrophe de la Petite-Rosselle qu'ils ont examinées sont en voie de rétablissement.

Deux mineurs sur trente semblaient, il y a huit jours, dans un état désespéré. Ils ont eu-mêmes franchi le cap dangereux grâce aux soins renouvelés des médecins traitant, grâce surtout aux injections de plasma humain qu'on est maintenant à même de pratiquer sur eux.

En Angleterre dans trois semaines ?

Le docteur Walter nous a déclaré : — Un miracle s'est réalisé. Ils sont tous sauvés ; ils doivent encore demeurés deux ou trois semaines aux hôpitaux de la Petite-Rosselle et de Merlebach avant que les brûlures soient guéries.

« Après ce délai, nous pensons accepter l'offre des docteurs Mac Indoe et de la Dame en blanc du « Blé d'accueillir nos malades à leur clinique d'East Grinstead où ils pourront recevoir les meilleurs soins de chirurgie réparatrice.

« Nous n'avons pas encore parlé de cette éventualité aux familles des victimes ; mais il est fort probable que les rescapés accepteront volontiers d'être transportés en Angleterre.

Deux assassins du capitaine André Peteau sont arrêtés près de Saint-Brieuc

L'un d'eux, ancien « commandant David » dans la Résistance était, avec son complice, un pilleur de parcs et un trafiquant d'armes.

SAINT-BRIEUC, 24 janvier (dép. « France-soir »). — Le commissaire Juffin et l'inspecteur Borniesa, de la Première Brigade mobile viennent d'opérer deux arrestations qui sont appelées à avoir un grand retentissement. En effet, il s'agit de Robert Brion, arrêté à Saint-Cast-sur-Isle, près de Saint-Brieuc, et de Jean-Louis Henri, cueilli à Lion, domicilié à Rostrenem. Ce dernier, fort connu dans la résistance sous le nom de « commandant David », était soupçonné, depuis longtemps, d'avoir ordonné et préparé l'exécution d'un officier de la D.G.E.R., le capitaine André Peteau. Son complice, Brion, est soupçonné d'avoir été l'exécuteur d'un lieutenant.

Ce crime — ou ces crimes, car on croit qu'il y en a plusieurs — ont été dénoncés à l'issue d'une rapport effectué par le capitaine André Peteau qui mettait le nœuse ces individus coupables de pillages de parcs américains et de constitution de dépôts d'armes. Mais ce rapport ne put parvenir à la direction de la Police, son auteur ayant été exécuté à la veille de le remettre.

D'ailleurs, les deux individus arrêtés sont entrés dans la voie des aveux. L'assassinat du capitaine André Peteau a été reconnu. Le reste suivra certainement. Pour le moment, les policiers, sans perdre une minute, ont découvert chez Henri, à Rostrenem, un important dépôt d'armes de guerre

20 millions de diamants disparaissent au-dessus de l'Atlantique : une arrestation

NEW-YORK, 24 janv. (Reuter). — Des diamants d'une valeur de 20 millions de francs ont disparu dans un avion traversant l'Atlantique. La police américaine croit se trouver en face d'une affaire de contrebande internationale portant sur des millions de dollars.

Un citoyen américain du nom de Allen Licht, âgé de 38 ans, arrêté par la police new-yorkaise, est accusé du vol des diamants. Il a été appréhendé au moment où il allait monter dans un avion partant pour l'Europe. Il portait 10.000 dollars (1.200.000 fr.) en billets sur lui.

L'inculpé fait l'objet d'une plainte déposée contre lui par Elia Steinberg, d'Anvers, qui se trouve actuellement aux Etats-Unis et qui avait donné l'ordre à son agent d'affaires de Belgique de remettre les diamants à Licht. Ce dernier prétend les avoir perdus au cours de son voyage qui le ramenait à New York.

Appelez Aulnay-sous-Bois en formant AVIATION...

La transformation en automatique du central d'Aulnay-sous-Bois sera effective aujourd'hui, à 21 heures. Les abonnés auront comme numéro d'appel leur ancien numéro, précédé du chiffre 6, avec Aviation comme indicatif.

Du 26 janvier au 1er février pas de coupures de courant

Du lundi 26 janvier au 1er février inclus, le courant électrique sera maintenu sur les réseaux entre 10 heures et 17 h. 30, aux heures normales de coupures.

Le courant pourra être utilisé par les usagers pendant ces heures supplémentaires dans la limite des contingents accordés.

LE PRINCE CANTACUZÈNE pilote de ligne roumain oublie de prendre le chemin du retour et se perd dans Milan...

MILAN, 24 janvier (A.F.P.). — Milan est actuellement à la recherche du prince roumain Bozo Cantacuzene, as de l'aviation de chasse roumaine pendant la deuxième guerre mondiale, qui, arrivé à Milan, pilotant un appareil du service régulier Bucarest-Milan, ne s'est pas présenté à l'aérodrome pour effectuer le voyage de retour.

Hier soir, le prince aurait téléphoné à son hôtel pour annoncer qu'il partait pour Paris et ne retournerait pas en Roumanie. Les journaux ajoutent que le prince Cantacuzene serait l'ancien pilote particulier de l'ex-roi Michel.

Sept ans d'enquête : un an de prison avec sursis pour vol

BERGERAC, 24 janvier (A.F.P.). — Une affaire de vol de 3.500 livres sterling, remontant à 1940, vient d'avoir sa conclusion devant le tribunal correctionnel.

Les coupables : Jacques Catus, 38 ans, de Montmort (Marne), et Maurice Naulot, 36 ans, de Créteil, ont été condamnés à un an de prison avec sursis, à la restitution des 3.500 livres ou au paiement en francs, soit 3.321.000 francs.

Le chirurgien faisait « les anges » à la chaine

Fresnes compte un nouvel hôte de marque. Un chirurgien, le docteur Gabriel Potherat. Le docteur Potherat est accusé d'avoir, pour des sommes variant entre 20.000 et 60.000 francs, fait avorter une centaine de ses clientes.

Il y avait déjà un certain temps que son cabinet était surveillé par la police judiciaire. Le chirurgien, qui était installé 19, rue Clément-Marot, à deux pas des Champs-Elysées, recevait surtout une clientèle féminine

Aussi, récemment, la police décida-t-elle de passer à l'action. Au cours d'une perquisition faite rue Clément-Marot, elle retrouva une comptabilité prouvant que ses soupçons étaient fondés. Une collaboratrice du chirurgien, l'infirmière Marie Katz, et une sage-femme, Louise Piranda, ont également été arrêtées. Selon l'enquête toutes deux auraient joué le rôle de rabatteuses.

LES 18 NAVIRES DE GUERRE ANCRÉS A TARENTE FERONT DE LA MEDITERRANÉE UNE « MARE NOSTRUM » AMÉRICAINE

(De notre envoyé spécial Bernard VALÉRY)

ROME, 24 janvier (par câble, via Eastern).

L'ARRIVEE prévue pour la fin du mois de dix-huit bâtiments de guerre américains qui vont s'installer dans la baie de Tarente rend les Italiens quelque peu nerveux.

Les journaux de gauche crient à l'intervention, à la provocation, à la création d'une base de guerre en Italie. Ceux de droite soupirent de soulagement et au centre l'on hésite encore sur la ligne de conduite à adopter.

Cette flotte américaine va donc dominer la mer Ionienne et l'Adriatique face, d'une part, aux côtes grecs, d'autre part, aux côtes albanaises et yougoslaves.

Elle pourrait, le cas échéant, compter sur la flotte anglaise mouillée à Alexandrie et sur les restes de la flotte italienne.

Mais cet énorme déploiement de force n'a rien en face de lui : les bâtiments russes sont toujours dans la mer Noire. La Yougoslavie ne dispose que de quelques sous-marins de poche et l'Albanie de barques de pêche.

Les Etats-Unis ont donc l'air de faire un « geste politique et de considérer la Méditerranée comme une « mare nostrum » américaine.

En outre, l'arrivée de nouveaux fusiliers marins fait passer la Méditerranée du pied de paix au contingent de guerre et des sources italiennes bien informées révèlent que les navires qui amènent les fusiliers à Malte amènent aussi du matériel lourd, des canons et des canons antichars. Ce matériel restera à bord des navires pour pouvoir être débarqué à n'importe quel moment.

Mais, à l'arrivée de l'Amiral Sherman, la semaine prochaine, la flotte se dispersera de nouveau.

Quant au discours de M. Bevin, il a rempli les Italiens de l'espoir de garder leurs colonies.

AYANT « RATÉ » LES CHEFS DU PLAN BLEU

La Sûreté explore le maquis noir de Montbéliard

Dont les « chouans » conservent dans leurs maisons les portraits de Laval et de Pétain

(De notre envoyé spécial René DELPÊCHE)

MONTBELIARD, 24 janvier (par téléphone.)

A défaut des chefs de la conjuration du Plan bleu, à défaut du grand état-major du C.N.R.A.M. (Comité national de résistance antimarxiste) et de son armée secrète, l'A.F.L., qui demeurent introuvables, le commissaire Chavalor et ses collaborateurs de la Sûreté nationale explorent le maquis noir de la région de Montbéliard et du plateau de Maîche : la dernière, la meilleure et de loin, des réalisations du lieutenant-colonel Clarck-Casalia.

L'espoir un instant caressé à la fin de la matinée d'hier, de pouvoir enfin mettre la main sur le mystérieux responsable de l'A.F.L., dont la trace avait pu être retrouvée à Belfort, était abandonné en fin de soirée.

Clarck s'était fait fort de pouvoir mobiliser plus de 15.000 hommes dans les environs de Maîche.

Situé à 800 mètres d'altitude, au centre même du plateau, dernier contrefort des monts du Jura, chef-lieu canton à 41 kilomètres de Montbéliard et 73 kilomètres de Besançon, Maîche avait été choisi comme lieu de mobilisation des troupes de l'Armée Française Loyale.

Un fait qui se passe de commentaires : à Maîche, qui vit pourtant, lors des victorieux combats de la 2e D.B. en 1944, l'entrevue désormais historique de Churchill et du général de Gaulle, dans la presque totalité des foyers, figurent encore les portraits du maréchal Pétain. Dans certaines maisons, j'ai pu voir aussi que la photo de Laval était demeurée à la place où on l'avait accrochée en 1943 !

— *Soyez unis*, groupez-vous. *Toutes les armes vous seront fournies le moment venu*, proclamait Clarck, qui, le 20 novembre dernier, avait tenu au Lion d'Or une réunion des chefs de secteurs; le Lion d'Or où, précisément, s'étaient rencontrés de Gaulle et Churchill. Ce jour-là, le commandant Clarck, qui n'était pas encore le colonel Casalis, présidait, portant en sautoir un énorme crucifix suspendu à une lourde chaine.

A l'issue de cette réunion, Clarck fit prêter serment à ses adeptes sur un drapeau tricolore : « *Je jure de défendre la civilisation chrétienne* ». Telle était la formule de ce serment prononcé par les 15 chefs de secteurs, dont un certain Saint-Germain, et le maire du Barboux, Louis Malliot, aujourd'hui arrêté.

Une véritable chouannerie était donc née dans le sud-ouest du Haut-du-Maîche, mais Clarck n'exagérait pas l'importance de son exploit lorsqu'il écrivait, au début de cette année, dans une note confidentielle adressée à un certain colonel Darvers : « *J'ai 25.000 hommes bien en main, qui n'attendent plus que le signal du combat.* »

Un drôle de maire

Louis Malliot, maire du Barboux, inculpé dans le complot du Plan Bleu, était connu, dit-on, pour ses sentiments pro-allemands. Arrêté par la feldgendarmerie parce qu'il avait remis de fausses pièces d'identité à deux réfractaires du S.T.O., il était relâché 48 heures plus tard et était aperçu, dans un restaurant de Pontarlier, dînant en compagnie d'un officier supérieur nazi.

Il aurait, paraît-il, bénéficié de l'estime dont jouissait so nfrère René, mort en déportation et qui refusa d'être rapatrié lorsqu'il sut qu'il devrait son retour à son frère.

Les paysans commencent à parler et il est probable que l'affaire est appelée à d'autres rebondissements.

Mme PERON fait un nouveau don aux Français malheureux

BUENOS-AIRES, 24 janv. U.P.). — Le ministère des Affaires étrangères annonce que Mme Evita Peron a fait un nouveau don de 20.000 francs pour aider les Français dans le besoin.

Cette somme sera remise à la fondation Orléans et représentera la contribution de Mme Peron au navire de ravitaillement que cette organisation va envoyer incessamment en France.

Le boxeur Jérome et un lieutenant de « Pierrot le Fou » condamnés à Montbéliard

MONTBELIARD, 24 janvier (dép. « France-soir »). — L'affaire des faux billets de banque suisses, qui, on le sait, avaient été fabriqués par millions en Italie et dans laquelle étaient impliqués vingt-deux faussaires, arrêtés l'année dernière, après une longue enquête de la brigade mobile et de la sûreté nationale agissant en collaboration avec le commissariat spécial de Montbéliard, vient d'avoir son dénouement devant le tribunal de cette ville. Les inculpés ont été condamnés à des peines allant de un an à cinq ans d'emprisonnement et à des amendes de 50.000 à 800.000 francs.

Parmi les condamnés, se trouvent un ancien lieutenant de « Pierrot le Fou », Georges Barbieux, dit Jo, et Georges Jérome, l'ancien champion de boxe bien connu, qui a été condamné à cinq ans de prison et 800.000 francs d'amende.

Les meurtriers de la Polonaise (deux anciens F.T.P.) sont arrêtés

La section de la brigade mobile de Deuil vient de procéder à l'arrestation de Kléber Dauchel, 35 ans, demeurant 11, rue de Senlis, à Chablis (Oise) et de Roland Laurence, 23 ans, demeurant rue de Crouy, à Berny (Seine-et-Oise). Tous deux anciens membres des F.T.P. du groupe « Patrie », auteurs, en compagnie d'autres camarades décédés depuis, du meurtre de la Polonaise Hélène Lediterak, domiciliée alors à Chablis.

Le meurtre avait été commis le 17 juin 1944 dans le parc Minillet, communs de Bornel (Oise), après un simulacre de jugement. Avant d'être exécutée, la victime avait été dépouillée de ses vêtements, de ses bijoux et de sa bicyclette, et le cadavre avait été enterré sur place. Les recherches avaient alors permis de retrouver les ossements.

Dauchel et Laurence ont fait des aveux complets. Toutefois, ils prétendent que leur victime était collaboratrice, ce qui jusqu'à présent paraît peu probable étant donné les renseignements recueillis par les enquêteurs

Trop tard pour ouvrir le coffre-fort

M. Cierlicki, veilleur de nuit, à la Croix-Rouge polonaise, 2, rue Euler, a surpris hier soir vers 22 heures, deux cambrioleurs qui s'étaient introduits dans les locaux de cette œuvre de bienfaisance.

Lorsque les agents arrivèrent sur les lieux, les malfaiteurs avaient disparu en abandonnant un coffre-fort qu'ils avaient descendu dans la cave mais qu'ils n'avaient pas eu le temps de fracturer.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Nous apprenons avec peine le décès, à Poitiers, de Mme MOREAU, mère de notre excellent collaborateur du service de la vente. Sincères condoléances.

RAVITAILLEMENT

RECTIFICATION AU SUJET DES PATES ALIMENTAIRES. — Le ticket DB de la feuille de denrées diverses de décembre 1947, et non le ticket DB de janvier 1948, comme annoncé précédemment par erreur par la préfecture de la Seine, reste valable jusqu'au 14 février 1948.

LAIT. — Journée du 23 janvier : 618.000 litres ont été distribués. Tous bénéficiaires habituels servis et 40 % des A et V.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR SAMEDI 24 JANVIER, à 19 h. 30

1re course : GRILLETTE, Mais, Pic Up.
2e course : KAKI, Castle's Son, Dial Damp.
3e course : AGRIPPA, Amie, Cinderella's Slipper.
4e course : BYZANTINE, Carabine, Matchless Mick.
5e course : GENITIF, Alibi, Brindled Arrow.
6e course : FAMOUS DUKE, Wise Rum, Gladsome Jubilee.
7e course : CASTLE'S SPLEEN, Marquise, Namyne.
8e course : MOORE MASCOT, Phare, Famous King.
9e course : CAMISARD, Golden Yank, Light Lustre.

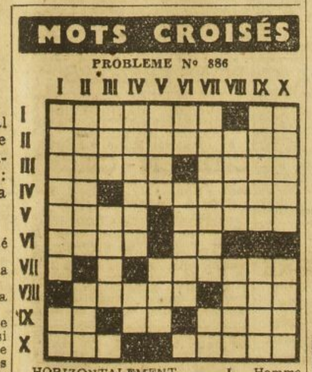
Prochaine réunion : lundi 26 janvier, à 19 h. 30.

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Imprr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Mots croisés

PROBLEME N° 886



HORIZONTALEMENT. — I. Homme flottant (7 lettres). Qui n'a pas été tenu secret (2). — II. Uniques en leur genre (10). — III. Passereau au chant agréable (5). Loué (4). — IV. Il est remarquable dans sa spécialité (2). Qui ne laisse pas traverser le courant (7). — V. Arrose Evreux (4). Port d'Athènes (5). — VI. N'est pas exclusivement réservée aux femmes (4). Pronom (2). — VII. Qui savent maintenir leur volonté (6). — VIII. Matière de vannerie (5). Roi d'Israël (3). — IX. Morceau recherché par les gourmets (2). Préposition (2). Gaine (4). — X. On en attend de la chaleur (3). Servent à pendre (3).

VERTICALEMENT. — I. Broyeur (7 lettres). Voyelles (2) — II. Nom populaire d'un noble (6). Il était dû au suzerain (3). — III. Sorte de laurier (3). Engin destructeur (4). — IV. Scie (6). Abréviation courante (2). — V. Mariages (4). De ses doigts sortent des merveilles (3). — VI. Pronom (2). Marquer un choix (5). — VII. On y déplace des pions (7) Préposition (2) — VIII. Souverain de littérature anglaise (4). Ils mettent plus ou moins en appétit (4). — IX. Filet (5) Dans la patrie céleste (4). — X. Employé (5). Au bien appris (4).

Solution du Problème n° 885

HORIZONTALEMENT. — I. Sentier. Ma. — II. Acier. Unir. — III. Roc. Reine. — IV. Guêtre. Les. — V. Atelier. — VI. Se. Lasse. — VII. Surmulot. — VIII. Er. Créneié. — IX. Sen. Réa. — X. Pénétrait.

VERTICALEMENT. — I. Sargasses. — II. Ecouteur. — III. Nicée. Se. — IV. Te Tiemcen. — V. Ir. Ri. Urne. — VI. Réelle. — VII. Rue. Raon. — VIII. Nil. Stéra. — IX. Minées. Lei. — X. Arcs. Exeat.

PERDU

Jeudi 22 janvier vers 19 h., r. Godot-de-Mauroy, SERVIETTE contenant documents importants sans intérêt pour tiers. Rapporter ctre FORTE RECOMPENSE. Anonymat assuré. 105 bis, r. Perronet, Neuilly-sur-Seine. MAI. 84-35

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

La bouteille gagnée à la loterie contenait de la potasse

Dix victimes, dont l'une dans un état grave

NANTES, 24 janvier. (A.F.P.). — Au cours d'une fête de famille, M. Henri Pouvreau, 27 ans, cultivateur à Sainte-Pazanne, a débouché par méprise une bouteille de potasse et a absorbé une assez forte quantité du liquide. Il a été transporté à l'hôpital de Nantes dans un état grave. Ses dix convives, qui en avaient bu beaucoup moins, ont reçu des soins sur place. M. Pouvreau avait gagné dans une tombola la bouteille de potasse qu'il avait prise pour une bouteille de vin.

⊙ ⊙

- **UNE COQUILLE S'EST GLISSÉE** dans la relation d'un vol : c'est Mme Céline Huizeiker, propriétaire d'un café, rue de la Croix-Nivert, à qui l'on a dérobé hier 25.000 francs et divers bijoux. Dont acte.
- **DES CAMBRIOLEURS** se sont introduits chez M. Milsend, rue Bugeaud, et ont emporté une somme de 8.000 francs, ainsi que des bijoux.
- **UN INCONNU** a arraché le sac à main de Mme Wardé, boulevard Pasteur, qui contenait 10.000 francs et des bijoux. (A.F.P.).
- **LES ESCROQUERIES** que Roger Vacheret avait commises se montaient à près de deux millions. Il a été arrêté à Corbeil.
- **PERE INDIGNE**, Jean-Claude Dumond, cultivateur aux Villettes (Haute-Loire) a reconnu devant les gendarmes qu'il entretenait des relations coupables avec sa fille, âgée de 18 ans, qui est enceinte de ses œuvres. (AFP).
- **EN VOL, UN AVION** de la base de Cognac accroche un arbre et capote. Le pilote, capitaine Leulier, a été blessé. (AFP).
- **POUR AVOIR TUE SON BEBE**, qu'elle avait enterré vif, Roland Demartin, 21 ans, a été arrêtée par les gendarmes de Roubaix (Fr.-soir).
- **L'EXPRESS PARIS-SAINT-ETIENNE** a heurté en gare de Moulins un train de messagerie. Pas d'accident de personnes : des wagons détériorés et du retard. (AFP).
- **CHASSE TRAGIQUE** : un tireur myope a tiré dans les jambes de M. Edouard Martinez, 19 ans, une cartouche de chevrotines. Le blessé est mort peu après, à l'hôpital de Carcassonne.
- **LE TORTIONNAIRE MONTEGAZZI**, responsable de la mort de nombreux patriotes, a été passé par les armes, ce matin, au champ de tir de Pech-David, près de Toulouse. (France-s.)
- **UN PETARD A FAIT EXPLOSION** au siège du parti communiste, à Toulouse. Pas de dégâts. (France-soir)

Avalanche : dix contrebandiers tués ; un fou

COME, 24 janvier (dép. « France-soir »). — Un drame vient de se produire en pleine montagne dans le massif du Nesdale, à 1.600 mètres d'altitude. Un groupe de 11 contrebandiers, qui passaient de Suisse en Italie en colonne, a été pris par une avalanche et enseveli. Dix d'entre eux ont trouvé la mort, et le onzième est devenu fou.

Le bal de la houille blanche

Le Bal de la Houille Blanche, organisé au bénéfice de la Caisse de Secours des Anciens Elèves de l'Institut Electrotechnique de Grenoble (Ingénieurs I.E.G.), sera donné, cette année, sous le signe des Groupements I.E.G d'Amérique du Sud Il aura lieu le 31 janvier 1948, à la Maison de la Chimie, 28 bis, rue Saint-Dominique.

Placé sous la présidence de M. le Président de la République, il sera honoré de la présence des représentants de l'UNESCO et du corps diplomatique des républiques sud-américaines.

Un défilé inédit de la Haute Mode et de la Haute Coiffure parisienne précédera l'attraction spécialement créée : « Scarlett ou la danse aux enchères. »

Renseignements et cartes prises à l'avance, 44, rue de Lisbonne, LAB. 08-31.

MA COLLECTION DE 30 PAQUETS DE GRAINES AVEC POIS ET HARICOTS vous offre 25 % d'économie A 425 F FRANCO DOMICILE
ECRIVEZ AU PÈRE BonGrain 27, RUE SAMARITAINE, BOURG (AIN)
ENVOI IMMÉDIAT CONTRE REMBOURSEMENT

SUIS ACHETEUR
TRES BELLES TAPISSERIES ANCIENNES. Tél. JAS. 41-22 ou écrire : AINSE, 92, r. Boileau (16e)

ECZEMA
Régime alimentaire et soucis sont bien souvent les causes des maladies de peau.
Le remède est heureusement à la portée de tous : quelques applications d'Eau Précieuse Dépensier contre les maladies de la peau : eczéma, psoriasis, dartres, acné, boutons, engelures, démangeaisons, maux de jambes, ulcères.
Calmante, désinfectante, l'Eau Précieuse Dépensier réveille la vitalité des tissus sans les irriter et active la cicatrisation.
Rapidité d'action, facilité d'emploi et propreté. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 1717. (Communiqué.)

LES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS présentent « VISA »...

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART LANCENT LA MODE de Paris
2

LES FRERES AMAR CHEZ LE SULTAN DU MAROC

RABAT, 24 janvier. — Cette année, comme les précédentes, sur la demande de S. M. Sidi Mohammed Ben Youssef, le cirque des frères Amar qui, par le Maroc, termine son périple à travers l'Afrique du Nord, a donné, dans le palais du sultan, une représentation privée, à laquelle n'étaient invités que les hauts dignitaires de la cour et la « Maison » du sultan.

Après le spectacle, auquel il prit un vif intérêt, S. M. Sidi Mohammed visita longuement les écuries, examinant en fin connaisseur les chevaux, parmi lesquels il reconnut les magnifiques spécimens de la pure race marocaine qu'il avait offerts l'an dernier aux frères Amar. (Communiqué.)

Les 1/10 GUEULES CASSEES ont gagné pour la 45e fois LE GROS LOT DE 12 MILLIONS à la 47e tranche

CADEAU A TOUT ACHETEUR
L'EXPOSITION DE LA T.S.F. EST OUVERTE TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE
124 Av. d'ORLÉANS
ODIOVOX
350 MODÈLES RADIO de postes de T.S.F. et meubles radiophoniques de luxe
TOUTES LES GRANDES MARQUES
MÉTRO : PORTE D'ORLÉANS
AUTOBUS : 28 . 38 . 68 .
ECHANGE DES ANCIENS POSTES CRÉDITS

PRETS
1.75 o/o
CREDIT DE FRANCE ET D'OUTREMER
La plus puissante organisation de crédit à formule américaine
88, rue de la Faisanderie, PARIS-16e

COGNAC BOULESTIN
D'un repas fait un festin!

DEUX SIÈCLES D'EXPÉRIENCE
vous garantissent la qualité de nos graines sélectionnées
Pour avoir un beau jardin prenez comme guide, avant d'établir votre commande notre CATALOGUE 1948.
Si vous ne l'avez pas encore demandez-le à :
Vilmorin-Andrieux SERVICE 2 4 quai de la Mégisserie Paris 1er
PUB.
Vilmorin
PREMIÈRE SÉLECTION DU MONDE

« J'en aurais encore des choses à raconter ! » murmura Joanovici

à la fin de la première audience du procès Fournet, dont le dernier acte se joue aujourd'hui

LE commissaire Fournet saura ce soir à quelle police le tribunal de la 16e correctionnelle donne sa préférence : à la Préfecture de police, représentée par MM. Zinès, Desvaux (police judiciaire), Maurice (police municipale) ou à la Sûreté nationale : MM. Boursicot (directeur général), Wybot (le mystérieux chef de la Surveillance du territoire).

Le procès ne peut pas être mieux résumé que par les phrases suivantes extraites des dépositions apportées à la barre par les grands chefs de nos deux polices :

M. BOURSICOT. — Nous avons choisi Fournet parce qu'il était le complice numéro 1 de Joanovici.

M. WYBOT. — Certains fonctionnaires de la préfecture aidaient Joanovici.

M. ZIWES. — Il était tellement plus simple d'alerter la police judiciaire...

M. MAURICE. — Jamais entendu dire qu'on charge un fonctionnaire de la P.M. de pareilles opérations...

M. DESVAUX. — Le commissaire Fournet n'avait rien à voir dans l'affaire...

Cependant, la lutte entre les deux polices n'existe pas si l'on en croit les services officiels. On ne peut pourtant pas parler d'entente...

L'audience d'hier a vu une réconciliation : celle de Fournet et de Joanovici. Elle avait commencé assez mal.

Au cours de la déposition de Joanovici, Fournet lui avait lancé :

— M. Joanovici a été un salaud d'agir ainsi avec moi.

M. Joseph s'était fort amusé de cette déclaration sans ambages. Puis, ayant achevé sa déposition, il vint s'asseoir à côté de Fournet, au banc des inculpés. Prudent, le président Vincent les sépara par un garde.

Fournet en avait encore gros sur le cœur.

— Un beau salaud tu as été, répéta-t-il à voix basse.

Et, sur le même ton, Joanovici lui répliqua :

— Si j'avais cédé à tes conseils, la D

Quand grand-papa était à Sandringham tous les jours étaient Noël

(Suite de la page 1)

homme campagnard. L'orgueil qu'il avait de sa propriété se manifestait les dimanches après-midi lorsqu'il conduisait lui-même ses invités à travers les chenils, la laiterie, le jardin, les serres et les écuries. Cette longue inspection atteignait son point culminant lorsqu'on arrivait au haras où le roi, carottes en main, faisait défiler devant ses visiteurs les étalons célèbres et les juments.

Ces promenades, source de grands plaisirs pour mon grand-père, constituaient souvent une épreuve pour ses hôtes, dont la plupart n'attachaient aucun intérêt aux animaux ou à l'agriculture.

Mon père pensait qu'elles étaient à l'origine de bien des grippes, les visites se faisant à pas lents et comportant de longues attentes dans le froid... Il soupçonnait fort que plus d'une de ces pneumonies qui foudroyèrent plusieurs représentants distingués de la Chambre des Lords, avaient été contractées pendant que ces pauvres gens écoutaient mon grand-père leur décrire comment « Persimmon » avait gagné le Derby de 1896...

Dans mes vagues souvenirs d'enfant, mon grand-père m'apparaît toujours avec une auréole de lumière. Il avait atteint la soixantaine quand je commençai à ressentir toute la force de sa personnalité.

« Un bon boulevardier »

Je puis dire, en toute sincérité, que je n'ai jamais rencontré d'homme qui possédât autant de vitalité et de joie de vivre (4) ; si le terme parisien de bon boulevardier (4) ne fut pas créé pour lui, il en fut certainement une vivante image.

Bien que je l'aie vu souvent au centre de nombreuses cérémonies solennelles et impressionnantes, je préfère me le rappeler présidant une table chargée de mets choisis, ou fumant un magnifique havane aux dimensions churchilliennes, ou encore s'empressant autour de jolies femmes.

Ces séjours à Sandringham n'étaient que des intermèdes au milieu de ses visites annuelles à Windsor, Biarritz, Londres, Paris, Cowes Marienbad et Baden. Mais le seul fait de sa présence était pour nous le signal de festivités. Celles-ci revenaient toujours le 9 novembre, anniversaire de mon grand-père.

Plusieurs jours à l'avance, l'arrivée de charpentiers et de domestiques annonçait la prochaine ouverture du château. Peu après, venaient des fournisseurs et toute une armée de serviteurs. Puis, au jour fixé, la grande maison sur la colline recommençait à vivre au milieu d'une féerie de lumière. Le bruit des chevaux, le roulement des voitures passant sur le gravier devant notre maison, annonçaient l'arrivée de mon grand-père et de ses trente ou quarante invités, dont chacun était accompagné d'un valet ou d'une femme de chambre.

Sandringham vivait alors une semaine de fêtes : chasse le jour, danses la nuit. Puis, brusquement, toute la maison retrait dans le silence. Dans une douzaine de landaus, qu'escortaient des voitures chargées de bagages, mon grand-père et ses amis descendaient à grand bruit l'avenue qui menait à la route de Londres. Une paix singulière descendait alors sur la campagne. Le château retombait dans l'ombre pour trois semaines, jusqu'au moment de l'anniversaire de ma grand'mère, le 1er décembre. Une nouvelle semaine de fêtes recommençait alors pour un autre groupe d'invités.

Prochain article :

Mon entrée à l'Ecole des Cadets

« Du Dickens dans une monture de Cartier »

Deux jours avant Noël, mes grands-parents revenaient pour la grande fête familiale de l'année. Noël à Sandringham, c'était comme du Dickens dans une monture de Cartier... Comme nos plaisirs devaient toujours être teintés de sérieux, Hansell commençait par nous expliquer le sens religieux de la Nativité, puis il nous lisait des contes de Noël. Maman (5) nous réunissait autour du piano pour nous apprendre des noëls.

Pour nous rappeler les devoirs inhérents à notre position, le jour de Noël mes parents nous faisaient participer à la distribution de viande aux employés et aux fermiers du domaine. C'était une scène extraordinaire : ni les uns ni les autres ne mangeaient de tels morceaux de gros quartiers de viande de bœuf saignante, étiquetés au nom des bénéficiaires et dont le poids variait avec l'importance des familles.

De retour à la maison, après le thé, les gosses retentissaient joyeusement pour annoncer l'arrivée du père Noël. Les grandes portes du salon s'entr'ouvraient, faisant apparaître un immense sapin, provenant de nos forêts, et dont la cime touchait le plafond. Il était tout illuminé et décoré de guirlandes. Tout autour se trouvaient des tables chargées de présents.

Les enfants étaient toujours les derniers à pénétrer dans la pièce. Cela entraînait pour nous une longue attente pendant laquelle nous nous demandions avec anxiété si nos secrets désirs seraient exaucés.

Finalement grand-papa nous donnait le signal d'entrer. C'était alors une ruée. Nous avions vite fait de joncher la pièce de papiers déchirés et de rubans, tandis que le salon retentissait de nos cris de joie et du bruit des jouets mécaniques.

Ensuite, nous descendions la colline, à la rencontre du chœur des gens du village qui, lanternes en main, venaient au château pour chanter des noëls au roi.

Pour nous autres enfants, quand grand-papa était à Sandringham, tous les jours étaient Noël. Si Bertie (6) et moi, nous étions à jour avec notre travail (c'était toujours le cas pour Mary (7), on nous permettait, après le thé, d'aller le voir, lui et grand'maman, pendant une heure.

Après notre existence froide et compassée, c'était comme si nous allions à la fête. La joie me gagnait lorsque, dans le crépuscule, j'apercevais la silhouette du château joyeusement illuminée.

Mon premier argent de poche

Le salon était toujours plein d'une foule élégante et résonnait du bruit de sa conversation. Dans un angle, le célèbre orchestre de Gottlich, qu'on faisait venir de Londres, jouait de la musique de chambre ou des valses pour délasser les sportsmen fatigués, et atténuer l'irritation causée par un mauvais coup au whist...

C'est là que, pour la première fois, je compris combien l'existence d'un roi est attrayante et tentante...

La maison de mon grand-père était toujours pleine de gens comme lui : le baron de Soveral, ambassadeur du Portugal ; le baron de Mensdorf, ambassadeur d'Autriche ; le duc de Westminster, homme jovial à la voix claironnante.

On s'occupait beaucoup de nous, ce qui nous flattait. Parfois, l'un des invités, avec un air comique de conspirateur, nous glissait un souverain ou un demi-souverain (8) d'or, le seul argent de poche que nous ayons jamais eu.

On n'attendait pas de nous que nous restions figés sur nos chaises, dans des attitudes conventionnelles, comme c'était la règle à la maison. Bien au contraire, on nous poussait à nous laisser aller à nos instincts d'enfants, à jouer bruyamment avec les invités et à lancer nos jouets mécaniques à toute vitesse à travers les salles de bal.

Mes parents n'approuvaient guère ces intermèdes d'exubérance, surtout parce que nous ne rentrions jamais à la maison à sept heures du soir, heure sacrée fixée pour nous coucher... Nous savions qu'à la maison nous serions accueillis par des reproches.

(Copyright by Duke of Windsor and France-soir).

(4) En français dans le texte.
(5) La future reine Mary.
(6) Le futur George VI.
(7) Sœur du duc de Windsor.
(8) Une livre et une demi-livre en or.

Marlène Dietrich ne sera pas « La Dame en Blanc »

Marlène Dietrich devait jouer le rôle de la Dame en blanc de « Blé en herbe », roman de Colette dont le metteur en scène, Claude Autant-Lara, doit faire un film en avril prochain. Il semble que Marlène ne doive plus tenir ce rôle, qui serait joué par Simone Renaut. Cependant, Claude Autant-Lara chercher un adolescent et une adolescente, chargés de nous faire assister au passage de l'enfance à l'âge de l'amour.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Le "Phare" de Marseille peut éclairer la 21e journée du championnat

Trois clubs en vedette.
Trois candidats sérieux à la succession de Roubaix (champion déchu, vraisemblablement).

Ils se nomment :
REIMS : 31 points ;
LILLE : 30 points ;
MARSEILLE : 28 points.

Roubaix devra donc « cravacher » s'il veut conserver son titre, car il ne totalise que 24 points.

Da Rui, à lui seul, peut-il accomplir des miracles ? C'est douteux, très douteux même.

Lille ne s'amusera pas à Metz. Une équipe qui vient de marquer 11 buts en deux matches ne doit pas s'arrêter en si bon chemin. Mais, tout de même, il ne faut pas que les « Dogues » se présentent à Saint-Symphorien en « empereurs... » Il leur faut la victoire.

Moyennant quoi, ils resteront sur les talons des Rémois — et qui sait, ils peuvent les déborder.

Le match Racing-Strasbourg, au Parc, vaudra lui aussi son pesant d'intérêt. Les Alsaciens ont grand besoin de se racheter à Paris.

Les équipes en forme :
Marseille, Lille, Rennes, Stade Français, Racing.

Les favoris :
Marseille, Racing, Lille, Red Star, Toulouse, Stade Français.

Le gagnant du jour :
Marseille.

L'outsider :
Red Star.

Equipes à suivre :
Racing, Marseille et Lille.

Deuxième division

LE GRAND MATCH :
Rouen-Nice.

Les favoris :
Valenciennes, Lens, Rouen, Bordeaux, Troyes, Amiens.

Outsider :
Nimes.

Equipes à suivre :
Lens, Rouen, Bordeaux, Valenciennes, mais surtout ROUEN.

Raymond ROUSSELIN.

Pour Delannoit, pas question de Cerdan avant un an

BRUXELLES, 24 janvier (de notre envoyé spéc. perm. Marcel FLUCHE). — Dans les carrières pugilistiques des deux « Tarzan », il n'y a pas qu'une certaine analogie et même un équilibre de références, elles convergent aussi vers un identique objectif : Marcel Cerdan, avec cette différence pourtant que Delannoy se trouve à présent dans la position de Dauthuille il y a deux ans.

Comme Barrault alors, Frémont ne veut pas conclure pour son boxeur un match avec le champion d'Europe :

— Si nous sommes alignés à ce match dans un an, ce sera fort bien. Avant cela, rien à faire, quel que soit l'homme...

C'est catégorique et irrévocable pour ceux qui connaissent l'habile manager. Et puis, avant de songer à Cerdan, il faut que Delannoit franchisse ce soir sans dommage le redoutable obstacle qu'est Dauthuille.

Pour ce soir, le Grammontois est confiant jusqu'à l'exubérance. Par contre, Frémont et Roth sont plus réservés. Charron a prouvé que l'estomac de Delannoit n'est pas aussi indifférent aux coups qu'on l'avait complaisamment raconté. Si le champion belge est emporté par sa fougue, on craint pour lui qu'il se fasse « contrer ».

Dauthuille a pris le chemin des écoliers

Quant à savoir ce que Dauthuille pense du match, il faudra attendre la pesée pour lui demander. Le Tarzan de Buzenval et Barrault ne gagneront Bruxelles qu'à la fin de la matinée, venant de Liége où Dauthuille est allé se détendre chez des parents.

DEMAIN, 14 H. 30, AU PARC DES PRINCES

Les deux meilleures attaques de France face à face

Les Parisiens sont gâtés en ce moment. Après le match Stade Français-Marseille de dimanche dernier, le calendrier leur procure demain une nouvelle rencontre de qualité : Racing de Paris contre Racing de Strasbourg.

Ce duel des deux Racing présente un intérêt tout particulier du fait que les deux meilleures attaques de France vont se trouver face à face.

Strasbourg, après sa défaite en Coupe par Montpellier, avait subi une petite crise morale.

C'est fini maintenant et sa victoire sur Roubaix a prouvé que les Alsaciens avaient retrouvé la bonne voie.

Demain, Lergenmuller fait sa rentrée : il la veut victorieuse. Il retrouvera devant lui le tandem Pascual - Gallard. Mindonnet, demi-centre, aura à ses côtés Heine et Mateo.

La ligne d'attaque sera privée de Woehl qui souffre d'une angine, mais son remplaçant, Rolland, plus mobile et plus vif, n'affaiblira pas son rendement.

Le Racing a conservé l'équipe qui, la première, fit trébucher Saint-Etienne chez lui avec Arens demi centre, Lamy demi gauche, Vaast aller droit Persini inter gauche et Leduc inter droit.

Si la ligne médiane parisienne tient, nous pensons que le Racing, plus incisif et plus imprévu que Strasbourg, s'assurera l'avantage, mais il faudra tenir 90 minutes sans faiblir car, lorsque la machine strasbourgeoise a trouvé son rythme, elle le maintient jusqu'au coup de sifflet final.

RACING : Champion ; Jurilli, Salva ; Grizetti, Arens, Lamy, Vaast, Leduc, Bongiorni, Persini, Marcel.
STRASBOURG : Lergenmuller ; Pascual, Gallard ; Heine, Mindonnet, Mateo ; Heckel, Heisserer, Suprina, Roland, Nyers II.

Pierre LAGOUTTE.

15 heures à Saint-Ouen

ANGERS récupère ses blessés

Le C.A.P. jouera chez lui cet après-midi. Il reçoit Angers, dont le redressement n'a été stoppé que par Douai dimanche dernier.

Or, tout récemment, les hommes de Banide ont écrasé les Douaisiens (5-1) sur leur terrain.

La ligne est donc en principe favorable aux Parisiens, mais il est permis de se montrer circonspect vis-à-vis des Capistes si déroutants dans leurs résultats.

C.A.P. — Rougeaux ; Viscardi, Veronèse ; Boulanger, Lefèvre, Toris ; Renard, Hansen, Ponticelli, Roullé et Bourdon.

ANGERS. — Bykadoroff ; Chipponi, Liévin ; Kadmiri, Schirsing, Magnin ; Combot, Gomez, Nino, Toscanelli et Michlowski.

Fauto COPPI au pays des « Wallabies »

Fausto Coppi pourra courir toutes les « classiques » étrangères qu'il désire pour autant que les dates ne coïncident pas avec les grandes épreuves routières italiennes. Tels sont les propos qu'a tenus M. Bianchi, directeur de la marque transalpine, qui équipe le champion, au manager André Mouton. Il est même question pour Fausto Coppi de se déplacer aux Antipodes.

Il entre, en effet, dans les vues de M. Bianchi de déplacer en Australie, avec Coppi, une dizaine de coureurs européens

Coppi-Blanchet à Gand

Coppi, Blanchet, De Backer et Spelte disputeront demain à Gand les épreuves finales du Tournoi poursuite international disputé en poule : les quatre adversaires se rencontrant chacun à chacun.

Scherens, Piel et... Lesueur, cibles mouvantes au Vél' d'Hiv'

— Scherens, vous devriez abandonner les compétitions, aurait dit récemment la Faculté au champion du monde de vitesse.

Mais le « Poskee » ne désarme pas. Il sera la demain au Vél' d'Hiv' pour montrer aux Van Vliet, Derksen, Gérardin, Senfftleben et autres sprinters de moindre importance qu'ils devront encore suppo'ter sa présence.

Chacun d'eux tentera de le démolir, ainsi que son record du tour de piste, comme Le Bonlch, Landrieux et Tiland tenteront de faire trébucher Piel dans le tournoi-poursuite.

En demi-fond, le maillot arc-en-ciel de Lesueur sera une cible tout aussi voyante pour Besson, Frosio, Chocque et le néo-stayer Béthery.

M. C.

Un autre compte à régler : entre Battaglia et Manaire celui-là. Reste à savoir si les deux « sudistes » sont résolus à en découdre. Rien n'est moins sûr.

Dimanche dernier, à Cagnes, Battaglia l'a emporté. Comme son ambition est limitée, on peut craindre qu'il ne se satisfasse de ce succès.

+ +

Parmi les autres vedettes du dimanche à venir, aucune — sauf peut-être Braillon qui gagna à Toure devant Sassier et Piesset — n'eut un gros effort à fournir dimanche dernier lors des championnats départementaux : Jovenceaux à Thumeries, Paris à Rouen, Arnaud à Clermont-Ferrand, Gallet à Chartres, Lenaff à Amiens et Allix à Mézidon, gagnèrent facilement.

Mais ils auront à se battre entre eux demain dimanche au Bois de Boulogne.

Robert MARCHAND.

Matches internationaux

AUJOURD'HUI

A XV : France-Ecosse, à Edimbourg
A XIII : Kiwis-Basques de France, à Bayonne

DEMAIN

A XIII : France-Kiwis, à Bordeaux

Courbevoie XIII reçoit Pamiers

Demain (15 heures), au cynodrome de Courbevoie, le Racing Club de Courbevoie XIII recevra l'équipe championne de France amateurs : Pamiers. Les Ariégeois alignent :

Gomez ; Simon, Sarris, Rouaix ; (o.) Arasse, (m.) Vignals ; Baron ; Rodella, Benoit ; Nicolas, Rodriguez, Arnaut.

Formation de Courbevoie XIII :

Poch ou Martineau ; Lacour, Lopez ; Marseron, Nouvel ou Haure ; (o.) Labarrère, (m.) Morel ; Casala ; Rameau, Legrand ou Vinges ; Ringlet, Mansisidor, Mérigot.

⊙ ⊙

● *Le 2 février, à la salle Wagram, les équipes de tennis de table de France et de Tchécoslovaquie seront aux prises au cours de la finale interzones de la Coupe d'Europe.*

P.U.C. favori contre Verdun

Les trente-deuxièmes de finale en Coupe de France de rugby à XV opposeront demain, 15 heures, à Buffalo, le P.U.C. à Verdun.

Le match sera vraisemblablement serré, mais le P.U.C. aura notre pronostic.

Les Universitaires alligneront :

Bergèse ; Sandrin, Duthen, Lasière, Poncet ; (o) Dajas (m.) Jorge ; Colbert I, Ballini, Donnet ; Adami, Henin ; Tordet, Rush, Colbert II.

Les visiteurs présenteront :

Behen ; Poccardi, Makhotine, A. Cardiva, Léonard ; (o.) Delovena, (m.) Watrin ; Pras, Cardisa, Petitbon ; Buffalo, Guillaume ; Garnier, Desseaux, Musetti.

LES EQUIPES

FRANCE

Alvarez
Lacaussade, Junquas, Dizabo, Pomathios
Bergougnan (m) Bordenave (o)
Matheu, Basquet, Prat
Soro, Moga
Aristouy, Martin, Buzy
Elliott, Watt, Lees
Black, Currie
Bruce, Lyall, Dawson
Hepburn, Allardyce
Mackenzie, Innes, Drummond, Jackson
Murdoch

ECOSSE

La France a la cote

Tous les journaux d'Edimbourg donnent ce matin la France favorite dans son match contre l'Ecosse.

Classement actuel du Tournoi des Cinq Nations

	J.	G.	N.	P.	pts
Irlande	1	1			2
Angleterre	1		1		1
Galles	1		1		1
France	1			1	0
Ecosse					

Nouveau record d'Ecosse à l'actif de Jany

GLASGOW, 24 janvier. — Alex Jany s'est octroyé hier soir, à la piscine Coatdridge, le record d'Ecosse des 220 yards nage libre en 3'9"7/10. Le précédent record était détenu par Hale depuis 1944, avec 3'18"8/10.

Alex Jany à Menton

MENTON, 24 janvier. — Accompagné de sa maman, qui, pour la première fois, sera associée à un exploit de ses fils et de son manager Minville, le champion du monde Alex Jany sera l'hôte de Menton du 7 au 11 février prochain.

Jany vient, en effet, assister à l'inauguration de la plaque qui doit être prochainement posée au Casino municipal de Menton pour commémorer l'exploit fantastique accompli en la piscine de cet établissement, le 15 septembre dernier, et qui fit d'Alex Jany battre le record du monde des 100 mètres nage libre.

Le champion toulousain en profitera pour assister aux fêtes du Carnaval de Nice.

Emile LAURENCE.

Notre programme pré-olympique

Donner l'espoir à tout déclare Georges Rigal

Depuis fort longtemps, Georges Rigal, sélectionneur de l'équipe de France de water-polo, poursuit une idée. C'est de mettre sur pied une équipe capable de remporter le titre de champion olympique comme cela fut le cas en... 1924.

« Notre programme pré-olympique de cet hiver, déclare Georges Rigal, comporte plusieurs tablettes, débute ce soir à la piscine de la Jonquière et demain après-midi par une réunion à la piscine de Pontoise qui seront des revues d'effectifs. Nous désirons donner de l'espoir à tous ceux qui sont capables de représenter nos couleurs. A cet effet, l'équipe de France, qui se rendra à Londres, sera formée au dernier moment. Malgré notre défaite à Monaco, nous ne devons pas nous montrer mécontents. N'avons-nous pas fait match nul avec l'Italie qui, lui-même, est champion d'Europe ? Nous attendant, Tourquennois, Toulousains, Lyonnais et Alsaciens démontrent, dès aujourd'hui, leurs qualités. Et puis nous verrons !... »

André BIBAL.

LES ECOSSAIS COMPTENT SUR LEURS DEMIS POUR GAGNER ET LES FRANÇAIS SUR LEURS AVANTS

France-Ecosse à Murrayfield sous le signe de la « Vieille Alliance

Les Wallabies veulent partir en beauté DESCLAUX et JORGE comptent s'imposer

On avait renoncé à revoir les Wallabies à Paris ; la fatigue qu'ils ressentaient après leur longue tournée excusait leur départ précipité. Mais voilà que les Australiens, piqués au vif par certaines allusions, et cédant aux demandes des dirigeants de Paris, ont demandé eux-mêmes à affronter les joueurs de l'Ile-de-France.

Nous les verrons donc cet après-midi. Non pas au Parc, mais à Jean-Bouin, à 15 heures.

— Si nous jouons aujourd'hui, c'est que nous aimons vraiment rencontrer les Français, et opérer devant votre public, disaient le manager Tancred, et le capitaine Allan. Soyez assurés que nous ferons tout pour partir en beauté, sur une victoire.

Certes, l'arrière Piper, l'ailier Tonkin et le demi d'ouverture Emery ne seront pas là, et cela fait trois vedettes en moins. Mais il reste Allan Howell, Mac Bride, Windon, Kraeft, Cooke et Mac Master.

Cela suffit pour que les Parisiens ne soient pas à la fête.

L'ambition des Parisiens

Ceux-ci ont une double ambition : d'abord prouver qu'ils peuvent faire aussi bien que la sélection du Sud-Ouest qui a inquiété les Wallabies jusqu'au bout. Ensuite, imposer certains de leurs éléments pour les futures équipes de France A ou B.

Et l'on pense alors surtout aux deux trois-quarts centre Duthen et Desclaux, et au demi d'ouverture Jorge. Ce dernier, pendant le match, pensera à Bordenave en train de se défendre contre les Ecossais...

Le jeu doit être très plaisant. En principe, la ligne d'avants australienne, plus athlétique, devrait prendre l'avantage sur sa rivale. Adami aura une lourde tâche devant Kraefi et Cooke, de même que Ballini, Chaisnay et Jochem. On suivra particulièrement le jeu de ce dernier, international junior de l'an dernier.

Mais les lignes arrières peuvent, si elles ont la balle, effectuer des attaques de style.

Les Australiens partiront favoris. Mais qu'importe le vainqueur, si c'est le beau rugby qui est victorieux.

René CLIQUE.

LES EQUIPES

FRANCE

Alvarez
Lacaussade, Junquas, Dizabo, Pomathios
Bergougnan (m) Bordenave (o)
Matheu, Basquet, Prat
Soro, Moga
Aristouy, Martin, Buzy
Elliott, Watt, Lees
Black, Currie
Bruce, Lyall, Dawson
Hepburn, Allardyce
Mackenzie, Innes, Drummond, Jackson
Murdoch

ECOSSE

La France a la cote

Tous les journaux d'Edimbourg donnent ce matin la France favorite dans son match contre l'Ecosse.

déçu, mais il ne le montre pas et conserve son calme habituel.

Le rendement de l'équipe française, surtout de notre division d'attaque, dépendra surtout de l'entente entre nos deux demis Bergougnan et Bordenave, qui joueront pour la première fois ensemble.

Si ça flanchait de ce côté-là, il serait toujours possible en cours de match de faire passer Alvarez, habitué à la passe de Bergougnan, à l'ouverture, de reléguer Junquas à l'arrière et de placer Bordenave au centre.

Bien que les Anglais craignent les Français, ils ne perdent pas tout espoir de gagner.

— Notre équipe est légère, mais très agressive, déclarait Mac Intyre, le vieil adversaire de Jauréguy. Elle n'a été battue que dans les toutes dernières minutes par les Australiens.

Les journaux estiment que ce sont les deux demis écossais, Hepburn et Alladyce, qui sont capables d'obtenir la décision.

— Cette paire est une trouvaille des sélectionneurs, écrit le « Daily Express ».

Les Français, eux, comme toujours, comptent bien entendu sur leurs huit d'avants, mais aussi sur Bergougnan, dont ils espèrent une brillante rentrée, et aussi sur Alvarez, qui fut une des grandes vedettes du match France-Italie.

Alex Jany applaudit Bergougnan

(De notre envoyé spécial GROSMOLARD)

EDIMBOURG, 24 janvier. — Il fait un froid sec et la brume enveloppe ce matin Edimbourg.

« Un beau temps pour le rugby », dit Jauréguy, qui vient de prendre son petit déjeuner avec l'équipe de France, et qui a reçu hier une visite assez inattendue : celle de D. Mac Intyre, un ancien international écossais qui fut l'adversaire de Lubin et qui a perdu un œil à la guerre de 1914.

La conversation fut difficile, car Jauréguy parle beaucoup mieux le patois que l'anglais.

Plus de 40.000 personnes, les uns disent 50.000 et d'autres parlent de 60.000, se dirigeront tout à l'heure en bon ordre au Stade de Murrayfield, qui est situé aux portes mêmes de la ville. Des équipes ont enlevé la paille qui le protégeait du gel et de la neige. De petites affiches collées à la vitrine des magasins mentionnent que le match France-Ecosse n'a pas eu lieu à Edimbourg depuis 1931 et que celui qui se joue cet après-midi est placé sous le signe de la vieille alliance.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, un forfait inattendu a été enregistré dans le camp français : Caron, qui souffre des reins, a préféré s'abstenir.

— Je ne pourrais terminer la partie, a-t-il avoué. Ça me fait mal au cœur, croyez-le bien, de ne pas jouer.

C'est le Palois Aristouy, plus habitué à occuper un poste de deuxième ligne, qui recueillera la succession de Caron. Notre homme pèse 90 kilos environ, soit deux kilos de moins que le défaillant. Junquas reprendra sa place au centre et en même temps le capitanat de l'équipe.

— Je me sens tout à fait bien, a-t-il déclaré aux sélectionneurs.

Bien entendu, Terreau est un peu

Les Ecossais comptent sur leurs demis pour gagner et les Français sur leurs avants

(De notre envoyé spéc. Pierre GROSMOLARD)

EDIMBOURG, 24 janvier. — Il fait un froid sec et la brume enveloppe ce matin Edimbourg.

« Un beau temps pour le rugby », dit Jauréguy, qui vient de prendre son petit déjeuner avec l'équipe de France, et qui a reçu hier une visite assez inattendue : celle de D. Mac Intyre, un ancien international écossais qui fut l'adversaire de Lubin et qui a perdu un œil à la guerre de 1914.

La conversation fut difficile, car Jauréguy parle beaucoup mieux le patois que l'anglais.

Plus de 40.000 personnes, les uns disent 50.000 et d'autres parlent de 60.000, se dirigeront tout à l'heure en bon ordre au Stade de Murrayfield, qui est situé aux portes mêmes de la ville. Des équipes ont enlevé la paille qui le protégeait du gel et de la neige. De petites affiches collées à la vitrine des magasins mentionnent que le match France-Ecosse n'a pas eu lieu à Edimbourg depuis 1931 et que celui qui se joue cet après-midi est placé sous le signe de la vieille alliance.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, un forfait inattendu a été enregistré dans le camp français : Caron, qui souffre des reins, a préféré s'abstenir.

— Je ne pourrais terminer la partie, a-t-il avoué. Ça me fait mal au cœur, croyez-le bien, de ne pas jouer.

C'est le Palois Aristouy, plus habitué à occuper un poste de deuxième ligne, qui recueillera la succession de Caron. Notre homme pèse 90 kilos environ, soit deux kilos de moins que le défaillant. Junquas reprendra sa place au centre et en même temps le capitanat de l'équipe.

— Je me sens tout à fait bien, a-t-il déclaré aux sélectionneurs.

Bien entendu, Terreau est un peu déçu, mais il ne le montre pas et conserve son calme habituel.

Le rendement de l'équipe française, surtout de notre division d'attaque, dépendra surtout de l'entente entre nos deux demis Bergougnan et Bordenave, qui joueront pour la première fois ensemble.

Si ça flanchait de ce côté-là, il serait toujours possible en cours de match de faire passer Alvarez, habitué à la passe de Bergougnan, à l'ouverture, de reléguer Junquas à l'arrière et de placer Bordenave au centre.

Bien que les Anglais craignent les Français, ils ne perdent pas tout espoir de gagner.

— Notre équipe est légère, mais très agressive, déclarait Mac Intyre, le vieil adversaire de Jauréguy. Elle n'a été battue que dans les toutes dernières minutes par les Australiens.

Les journaux estiment que ce sont les deux demis écossais, Hepburn et Alladyce, qui sont capables d'obtenir la décision.

— Cette paire est une trouvaille des sélectionneurs, écrit le « Daily Express ».

Les Français, eux, comme toujours, comptent bien entendu sur leurs huit d'avants, mais aussi sur Bergougnan, dont ils espèrent une brillante rentrée, et aussi sur Alvarez, qui fut une des grandes vedettes du match France-Italie.

Alex Jany applaudit Bergougnan

(De notre envoyé spécial